

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES DEHORS TROM- PEURS

BOISSY, LOUIS DE

Comédie — 1740

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE BARON.	245 répliques
LE MARQUIS	147 répliques
LA COMTESSE	94 répliques
MONSIEUR DE FORLIS	92 répliques
LUCILE	79 répliques
CÉLIANTE	51 répliques
LISETTE	45 répliques
CHAMPAGNE	10 répliques
UN LAQUAIS.	1 répliques

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	34
ACTE III	74
ACTE IV	94
ACTE V	122

ACTE I

SCÈNE I

Céliante, Lisette.

LISETTE

Je suis, je suis outrée !

CÉLIANTE

Et, pourquoi donc, Lisette ?

LISETTE

Avec trop de rigueur votre frère nous traite.
Il vient injustement de chasser Bourguignon.
Si cela dure, il faut désertter la maison.

5

CÉLIANTE

Va, Bourguignon a tort si le baron le chasse.

LISETTE

Non, un discours très sage a causé sa disgrâce :
C'est pour l'appartement que Monsieur De Forlis
Occupe dans l'hôtel quand il est à Paris.

Monsieur, qui sûrement l'attend cette semaine, 10
Vient d'y mettre un abbé qu'il ne connaît qu'à peine.
Le pauvre Bourguignon a voulu bonnement
Hasarder là-dessus son petit sentiment :
« Monsieur, dit-il, je dois, en valet qui vous aime,
Avouer que je suis dans une crainte extrême 15
Que Monsieur De Forlis ne soit scandalisé
De se voir déloger ainsi d'un air aisé.
C'est un homme de nom, c'est un vieux militaire,
Gouverneur d'une place, et que chacun révère.
Vous lui devez, monsieur, un respect infini, 20
Et d'autant plus qu'il est votre ancien ami,
Et qu'il doit à Paris incessamment se rendre,
Pour couronner vos feux et vous faire son gendre. «
À peine a-t-il fini, que son zèle est payé
D'un soufflet des plus forts, et de trois coups de pieds. 25
Révolté de se voir maltraiter de la sorte,
Il veut lui répliquer ; il est mis à la porte.
Moi, je veux, par pitié, parler en sa faveur ;
Mais, loin de s'apaiser, monsieur entre en fureur ;
À moi-même il me dit les choses les plus dures. 30
Mon oreille est peu faite à de telles injures.
J'ai lieu d'être surprise, et j'ai peine à penser,
Qu'un homme si poli les ait pu prononcer.

CÉLIANTE

Un tel rapport m'étonne.

LISETTE

Il est pourtant fidèle. 35
Son service est trop dur. Sans vous, mademoiselle,
Dont la bonté m'attache, et m'arrête aujourd'hui,
Je ne resterais pas un moment avec lui.

CÉLIANTE

Mais, mon frère est si doux.

LISETTE

Oui, rien n'est plus aimable :
Son commerce est charmant, son esprit agréable,
Quand on n'est avec lui qu'en simple liaison.
Mais il n'est plus le même au sein de sa maison ;
Cet homme qui paraît si liant dans le monde,
Chez lui quitte le masque ; on voit la nuit profonde
Succéder sur son front au jour le plus serein,
Et tout devient alors l'objet de son chagrin.
Je viens de l'éprouver d'une façon piquante.
De sa mauvaise humeur vous n'êtes pas exempte.

40

45

CÉLIANTE

Lisette, il n'est point d'homme à tous égards parfait.

50

LISETTE

Rien n'est pire que lui, quand il se montre en laid.

CÉLIANTE

Tu dois...

LISETTE

Pour l'épargner je suis trop en colère.
Il est fort mauvais maître, et n'est pas meilleur frère :
Le nom d'ami suffit pour en être oublié.
Il ne traite pas mieux l'amour que l'amitié ;
Et la jeune Lucile en est un témoignage.

55

En amant qui veut plaire, il lui rendait hommage,
Quand ses yeux, au parloir, contemplaient sa beauté :
Mais depuis que l'hymen entre eux est arrêté,
Qu'il a la liberté de la voir à toute heure,
Et que dans ce logis elle fait sa demeure,
Près d'elle il a changé de langage et d'humeur.
D'un mari, par avance, il fait voir la froideur ;
Et comme il manque au père, il néglige la fille.

60

65

CÉLIANTE

Ils sont tous deux censés être de la famille.

LISETTE

Je ne m'étonne plus qu'il les traite si mal.

CÉLIANTE

S'il s'écarte avec eux du cérémonial,
L'usage le permet, l'amitié l'en dispense ;
Et Monsieur De Forlis aura plus d'indulgence.
Songe qu'il est, Lisette, un ami de dix ans.

70

LISETTE

C'est un droit pour le mettre au rang de ses parents !
Sa fille n'a pas l'air d'être fort satisfaite ;
Et, depuis quelque temps, elle est triste et muette.

CÉLIANTE

Lisette, c'est l'effet de sa timidité.

75

LISETTE

Mais elle faisait voir beaucoup plus de gaieté.

CÉLIANTE

Son penchant naturel est d'aimer à se taire,
Et la simplicité forme son caractère.
L'air du couvent, d'ailleurs, rend souvent sotte.

LISETTE

Soit. 80
Mais son esprit n'est pas si simple qu'on le croit ;
Ses yeux sont expressifs plus qu'on ne saurait dire ;
Et pour mieux en juger, regardez-la sourire.
Son souris, aussi fin qu'il paraît gracieux,
Nous apprend qu'elle pense, et sent encore mieux. 85
Monsieur d'enfant la traite, et la brusque sans cesse.
À de franches guenons il fera politesse,
Et ne daignera pas l'honorer d'un coup d'oeil.
Un pareil procédé blesse son jeune orgueil.
Son changement pour elle est un mauvais présage. 90
Ajoutez à cela le nouveau voisinage
De la comtesse.

CÉLIANTE

Elle est d'un âge à rassurer.

LISETTE

Elle est encore aimable, elle peut inspirer...

CÉLIANTE

Elle est folle à l'excès.

95

LISETTE

On plaît par la folie.

CÉLIANTE

Il faut du sérieux.

LISETTE

Par malheur il ennuie.

La comtesse est fort gaie, et l'enjouement séduit.

Avec l'air du grand monde elle a beaucoup d'esprit.

100

Votre frère, entre nous, goûte fort cette veuve,

Et ses regards pour elle en sont même une preuve.

Depuis qu'elle est logée à deux pas de l'hôtel,

Leur estime s'accroît.

CÉLIANTE

Et n'a rien de réel.

105

Comme ils sont répandus, que c'est là leur manie,

Le même tourbillon les emporte et les lie ;

Mais c'est un noeud léger qui n'a point de soutien ;

Il paraît les serrer, et ne tient presque à rien.

L'un et l'autre se cherche à dessein de paraître,

110

Se prévient sans s'aimer, se voit sans se connaître ;

Commerce extérieur, union sans penchant,

Que fait naître l'usage, et non le sentiment.

L'esprit vole toujours sur la superficie,

Et le coeur ne se voit jamais de la partie.

115

Tel est, au vrai, le monde et sa fausse amitié :
C'est par les dehors seuls qu'on s'y trouve lié ;
Et voilà ce qui fait que je fuis, que j'abhorre
Ce monde, presque autant que mon frère l'adore.

LISETTE

Oh ! Quoi que vous disiez, il a son beau côté ;
Et je trouve qu'il a de la réalité.
Mais la comtesse vient.

120

CÉLIANTE

Tant pis.

LISETTE

Elle est suivie
D'un beau jeune seigneur.

125

CÉLIANTE

Sa visite m'ennuie.

SCÈNE II

Le Marquis, Céliante, La Comtesse, Lisette.

LA COMTESSE

Nous cherchons le baron avec empressement :
J'ai même à lui parler très sérieusement.
Qu'on aille l'avertir, je ne saurais attendre.

CÉLIANTE

J'irai, si vous voulez, le presser de descendre,
Madame.

130

LA COMTESSE

Non, restez, je vous prie, avec nous ;
Lisette aura ce soin.

(Lisette sort.)

CÉLIANTE *(à Lisette)*

Vite, dépêchez-vous.

SCÈNE III

Le Marquis, Céliante, La Comtesse.

LA COMTESSE *(bas au Marquis)*

Son air est emprunté.

135

LE MARQUIS *(à la Comtesse)*

Mais il est noble et sage.

LA COMTESSE

Je veux l'apprivoiser, elle est un peu sauvage.

CÉLIANTE *(à part)*

Je n'éprouvai jamais un pareil embarras.

LA COMTESSE (*à Céliante*)

Mais vous fuyez le monde, et l'on ne vous voit pas.
Dans votre appartement, quoi ! Toujours retirée ? 140
Jeune et formée en tout pour être désirée,
Quel injuste penchant vous porte à vous cacher ?
Il faut donc, pour vous voir, qu'on vienne vous chercher.
Je prétends vous tirer de cette nuit profonde,
Vous inspirer l'amour et l'esprit du grand monde. 145
Se tenir constamment recluse comme vous,
C'est exister sans vivre, et n'être point pour nous.

CÉLIANTE

Vos soins m'honorent trop.

LA COMTESSE

Trêve de modestie.

CÉLIANTE

Vos bontés... 150

LA COMTESSE

Laissons là mes bontés, je vous prie.

CÉLIANTE

L'obscurité convient aux filles comme moi.

LA COMTESSE

De conduire vos pas je veux prendre l'emploi.

CÉLIANTE

Pour suivre votre essor et l'esprit qui vous guide,
Ma raison est trop faible, et mon coeur trop timide. 155
Les préjugés communs me tiennent sous leurs lois ;
Et je soutiendrais mal l'honneur de votre choix.

LA COMTESSE

Vous êtes demoiselle, et faite pour paraître,
Et vous ne brûlez pas de vous faire connaître ?
Vous flatter, vous nourrir de cet unique soin, 160
Pour vous est un devoir ; je dis plus, un besoin ;
Et celui de dormir et de se mettre à table,
N'est pas plus fort chez nous que celui d'être aimable.
La nature à mon sexe en a fait une loi.
Se répandre et briller, c'est respirer pour moi. 165

CÉLIANTE

Je mets, pour moi, qui n'ai nulle coquetterie,
À fuir surtout l'éclat, le bonheur de la vie ;
Et je tâche à trouver ce souverain bonheur,
Non dans l'esprit d'autrui, mais au fond de mon coeur.

LE MARQUIS (à la Comtesse)

Au sein de la raison sa réponse est puisée. 170
J'en suis édifié.

(À Céliante.)

LA COMTESSE (au Marquis)

Moi, très scandalisée.

Mais il faut donc par goût que vous aimiez l'ennui ?

CÉLIANTE

Il ne m'est inspiré jamais que par autrui.

LA COMTESSE (*à part*)

Qu'elle est sotte à mes yeux !

175

CÉLIANTE (*à part*)

Qu'elle est extravagante !

SCÈNE IV

Le Marquis, Céliante, La Comtesse, Lisette.

(Céliante sort.)

LA COMTESSE (*à Lisette*)

Le baron viendra-t-il ? Car je m'impatiente.

LISETTE

Madame, il est sorti.

LA COMTESSE

Bon. Je m'en doutais bien.

LISETTE

Mais il va dans l'instant rentrer.

180

LA COMTESSE

Je n'en crois rien.
Où sera-t-il ?

CÉLIANTE

Je vais moi-même m'en instruire ;
Et quelque part qu'il soit, je vais lui faire dire
Que madame l'attend.

185

LA COMTESSE

Un tel soin est flatteur.

SCÈNE V

Le Marquis, La Comtesse.

LA COMTESSE

Se peut-il du baron que ce soit là la soeur ?
Comment la trouvez-vous ? Parlez.

LE MARQUIS

Très estimable.

LA COMTESSE

Son esprit est brillant.

190

LE MARQUIS

Mais il est raisonnable ;

Et le bon sens, madame...

LA COMTESSE

Est chez vous déplacé.
Il sied bien à vingt ans, monsieur, d'être sensé !

LE MARQUIS

On peut l'être à tout âge.

195

LA COMTESSE

Ah ! Quel travers extrême !
Je ne puis m'empêcher d'en rougir pour vous-même.

LE MARQUIS

Je fais cas du bon sens ; et, bien loin d'en rougir,
J'ai le front de le dire et de m'en applaudir.

LA COMTESSE

Vous prizez le bon sens ! ô ciel ! Puis-je le croire !
Un jeune homme de cour peut-il en faire gloire ?
C'est un être nouveau qui n'avait point paru.

200

SCÈNE VI

Le Marquis, Le Baron, La Comtesse.

(Elle sort.)

LA COMTESSE *(au baron)*

Ah ! Baron venez voir ce qu'on n'a jamais vu,
Et qui ne peut passer même pour vraisemblable ;
Un marquis de vingt ans, prudent et raisonnable,
Qui l'ose déclarer et qui n'en rougit point !

205

LE BARON

C'est un modèle.

LA COMTESSE

À fuir. Mais brisons sur ce point.
Un soin intéressant m'a chez vous amenée.
Je viens vous retenir pour cette après-dînée.
Monsieur Vacarmini fait un bruit étonnant.

210

LE BARON

On le vante beaucoup.

LA COMTESSE

C'est le plus surprenant,
Le plus fort violon de toute l'Italie.
Pour l'entendre avec vous j'ai lié la partie.

215

LE BARON

Madame me propose un plaisir bien flatteur,
Mais je suis chez le duc engagé par malheur.

LA COMTESSE

Partout on le souhaite, et chacun se l'arrache.

Je vous l'ai dit, marquis, heureux qui se l'attache !

LE MARQUIS

Je n'en suis pas surpris, aimable comme il est.

220

LE BARON

L'un et l'autre épargnez votre ami, s'il vous plaît.

LA COMTESSE

Il faut vous dégager. J'attends la préférence.

LE BARON

C'est me faire une aimable et douce violence.
Cependant...

LA COMTESSE

Cependant vous viendrez avec nous.

225

LE MARQUIS

Je vous en prie.

LA COMTESSE

Et moi, je l'exige de vous.

LE BARON (*à la Comtesse*)

Vous l'exigez ?

LA COMTESSE

Sans doute, et vos rigueurs m'étonnent.

LE BARON

Je ne résiste plus quand les dames l'ordonnent.

230

LA COMTESSE

Je puis compter sur vous ?

LE BARON

Oui.

LA COMTESSE

Je dois à présent

Vous parler sur un point tout à fait important.

Il court de vous un bruit qui m'étonne et m'afflige.

235

LE BARON

C'est donc un bruit fâcheux ?

LA COMTESSE

Des plus fâcheux, vous dis-je ;

Il m'alarme pour vous.

LE BARON

Vraiment vous m'effrayez ;

Expliquez-vous.

240

LA COMTESSE

On dit que vous vous mariez.

LE BARON

De vos craintes pour moi, comment, c'est-là la cause ?

LA COMTESSE

Oui, dit-on vrai ?

LE BARON

Mais...

LA COMTESSE

Mais...

245

LE BARON

Il en est quelque chose.

LA COMTESSE

Tant pis.

LE MARQUIS

L'hymen est donc bien terrible à vos yeux ?
Tout des plus.

LE BARON

Il faut prendre un parti sérieux.

250

LA COMTESSE

Jamais.

LE BARON

Je suis l'exemple, et je cède à l'usage :
C'est un joug établi que subit le plus sage.

LA COMTESSE

Je vous connais, baron, il n'est pas fait pour vous.
Vos amis à ce noeud doivent s'opposer tous. 255
L'hymen en vous va faire un changement extrême ;
Le monde y perdra trop, vous y perdrez vous même
La moitié tout au moins du prix que vous valez.
Être couru, fêté partout où vous allez,
Être aimable, amusant et ne songer qu'à plaire, 260
Voilà votre état propre, et votre unique affaire.
L'homme du monde est né pour ne tenir à rien ;
L'agrément est sa loi, le plaisir son lien ;
S'il s'unit, c'est toujours d'une chaîne légère,
Qu'un moment voit former, qu'un instant voit défaire : 265
Il fuit jusques au noeud d'une sotte amitié ;
Il est toujours liant, et n'est jamais lié.

LE BARON

Le ciel pour tous les rangs m'a formé sociable.

LA COMTESSE

Non, je lis dans vos yeux que l'hymen redoutable
Doit aigrir la douceur dont vous êtes pétri, 270
Et d'un garçon charmant faire un triste mari.

LE MARQUIS

Monsieur ne doit pas craindre un changement semblable.
Pour l'éprouver, Madame, il est né trop aimable.
Je suis sûr qu'il a fait d'ailleurs un choix trop bon.

LE BARON

Mon coeur a pris, surtout, conseil de la raison.

275

LA COMTESSE

Conseil de la raison ! Juste ciel ! Quel langage !

LE BARON

On doit la consulter en fait de mariage.

LA COMTESSE

Je pardonne au marquis d'oser me la citer ;
Mais vous et moi, monsieur, devons-nous l'écouter ?
Nous sommes trop instruits qu'elle est une chimère.

280

LE MARQUIS

La raison, chimère !

LA COMTESSE

Oui.

LE MARQUIS

L'idée est singulière.

LA COMTESSE

C'est un vieux préjugé qui porte à tort son nom.

LE MARQUIS

Pour moi, je reconnais une saine raison. 285
Loin d'être un préjugé, madame, elle s'occupe
À détruire l'erreur dont le monde est la dupe ;
Nous aide à démêler le vrai d'avec le faux,
Épure les vertus, corrige les défauts ;
Est de tous les états comme de tous les âges, 290
Et nous rend à la fois sociables et sages.

LA COMTESSE

Moi, je soutiens qu'elle est elle-même un abus,
Qu'elle accroît les défauts et gâte les vertus ;
Étouffe l'enjouement, forme les sots scrupules,
Et donne la naissance aux plus grands ridicules ; 295
De l'âme qui s'élève, arrête les progrès ;
Fait les hommes communs, ou les pédants parfaits ;
Raison qui ne l'est pas, que l'esprit vrai méprise,
Qu'on appelle bon sens, et qui n'est que bêtise.

LE MARQUIS

Le bon sens n'est pas tel. 300

LE BARON

Mais il en est plusieurs :
Chacun a sa raison qu'il peint de ses couleurs.
La comtesse a beau dire, elle-même a la sienne.

LA COMTESSE

J'aurais une raison, moi ?

LE BARON

La chose est certaine ;
Sous un nom opposé vous respectez ses lois.

305

LA COMTESSE

Quelle est cette raison qu'à peine je conçois ?

LE BARON

Celle du premier ordre, à qui la bourgeoisie
Donne vulgairement le titre de folie ;
Qui met sa grande étude à badiner de tout,
Est mère de la joie et source du bon goût ;
Au milieu du grand monde établit sa puissance,
Et de plaire à ses yeux enseigne la science ;
Prend un essor hardi, sans blesser les égards,
Et sauve les dehors jusque dans ses écarts ;
Brave les préjugés et les erreurs grossières,
Enrichit les esprits de nouvelles lumières,
Échauffe le génie, excite les talents,
Sait unir la justesse aux traits les plus brillants ;
Et se moquant des sots, dont l'univers abonde,
Fait le vrai philosophe et le sage du monde.

310

315

320

LA COMTESSE

L'heureuse découverte ! Adorable baron !
Vous venez pour le coup de trouver la raison ;
Et j'y crois à présent, puisqu'elle est embellie

De tous les agréments de l'aimable folie.
Le marquis à ses lois ne se soumettra pas ;
À la vieille raison il donnera le pas.

325

LE MARQUIS

Une telle folie est la sagesse même.
Je cède, comme vous, à son pouvoir suprême.

LA COMTESSE *(montrant le baron)*

Mais les plus grands efforts lui deviennent aisés.
Il accorde d'un mot les partis opposés ;
Que liant dans l'esprit et dans le caractère ! ...
Adieu... j'ai ce matin des visites à faire.
À trois heures chez moi je vous attends tous deux.
Vous, baron, renoncez à l'hymen dangereux :
Vous ne devez avoir que le monde pour maître.
La raison qu'aujourd'hui vous me faites connaître,
Vous parle par ma bouche et vous fait une loi
De vivre indépendant et libre comme moi.
Soyons toujours en l'air : des choses de la vie
Prenons la pointe seule et la superficie.
Le chagrin est au fond, craignons d'y pénétrer.
Pour goûter le plaisir, ne faisons qu'effleurer.

330

335

340

SCÈNE VII

Le Baron, Le Marquis.

LE MARQUIS

Nous sommes seuls, monsieur, il faut que mon cœur s'ouvre,
Et que ma juste estime à vos yeux se découvre.

345

Les plaisirs que de vous dans huit jours j'ai reçus,
 La façon d'obliger que je mets au-dessus,
 Ce dehors prévenant, cet abord qui captive,
 Tout m'inspire pour vous l'amitié la plus vive.
 Votre intérêt, monsieur, me touche vivement,
 Et puisque vous allez prendre un engagement,
 Instruisez-moi, de grâce, et que de vous j'apprenne
 La part qu'à ce lien vous voulez que je prenne.
 C'est sur vos sentiments que je veux me régler ;
 Je m'y conformerai, vous n'avez qu'à parler.

350

355

LE BARON

Mon estime pour vous est égale à la vôtre ;
 Et je vous ai d'abord distingué de tout autre.
 Je vous connais, monsieur, depuis fort peu de temps,
 Et vous m'êtes plus cher qu'un ami de dix ans.
 Ma rapide amitié se forme en deux journées,
 Et les instants chez moi font plus que les années.
 Un mérite d'ailleurs frappant et distingué...

360

LE MARQUIS

Ah ! Monsieur...

LE BARON

Je dis vrai, vous m'avez subjugué.
 Mon coeur, autant par goût que par reconnaissance,
 Va donc de ses secrets vous faire confidence.
 Aux yeux de la comtesse il vient de se cacher ;
 Mais il veut devant vous tout entier s'épancher.
 Celle dont j'ai fait choix est jeune, belle, sage,
 Et sa première vue obtient un prompt hommage.
 Il n'est point de regard aussi doux que le sien.

365

370

Elle a de la naissance, elle attend un grand bien.
Ce qui doit à mes yeux la rendre encor plus chère,
Une longue amitié m'unit avec son père.

LE MARQUIS

Que de biens réunis ! Je puis présentement
Vous témoigner combien...

375

LE BARON

Arrêtez ; doucement.
Vous croyez, sur les dons que je viens de décrire,
Qu'il ne manque plus rien au bonheur où j'aspire.
Détrompez-vous, marquis : apprenez qu'un seul trait
En corrompt la douceur, et gâte le portrait.
Cet objet si charmant dont mon âme est éprise,
Sous un dehors flatteur cache un fonds de bêtise ;
Je ne sais de quel nom je le dois appeler.
C'est un être qui sait à peine articuler ;
Triste sans sentiment, rêveuse sans idée,
C'est par le seul instinct qu'elle paraît guidée.
Dans le temps qu'elle lance un coup d'oeil enchanteur,
Un silence stupide en dément la douceur.
D'aucune impression son âme n'est émue,
Et je vais épouser une belle statue.

380

385

390

LE MARQUIS

Le temps et vos leçons l'apprendront à penser.

LE BARON

Non, il n'est pas possible, et j'y dois renoncer.
Après d'elle il n'est rien que n'ait tenté ma flamme.

Tous mes efforts n'ont pu développer son âme. 395
 Trompé par le désir, mon amour espérait
 Qu'au sortir du couvent elle se formerait.
 Près d'être son époux, et brûlant de lui plaire,
 Je l'ai prise chez moi de l'aveu de son père ;
 Elle est avec ma soeur qui seconde mes soins, 400
 Mais, inutile peine, elle en avance moins ;
 Son esprit chaque jour s'affaiblit, loin de croître.
 Je la trouvais encor moins sotté dans le cloître :
 Elle montrait alors un peu plus d'enjouement,
 De petites lueurs perçaient même souvent ; 405
 Elle répondait juste à ce qu'on voulait dire,
 Et quelquefois du moins on la voyait sourire.
 À peine maintenant puis-je en tirer deux mots :
 Un non, un oui, placés encor mal à propos.
 À sa stupidité chaque moment ajoute : 410
 Son âme n'entend rien, quand son oreille écoute.
 Jugez présentement si mon bonheur est pur,
 Et de mes sentiments si je puis être sûr.

LE MARQUIS

Tous les biens sont mêlés, et chacun a sa peine.

LE BARON

Il n'en est point qui soit comparable à la mienne. 415
 Pour cet objet fatal je passe tour à tour,
 Du désir au dégoût, du mépris à l'amour.
 Je la trouve imbécile, et je la vois charmante.
 Son esprit me rebute, et sa beauté m'enchanté.
 Pour nous unir son père arrive incessamment : 420
 Je tremble comme époux, je brûle comme amant.
 Quel bien de posséder une amante si belle !
 Mais prendre, mais avoir pour compagne éternelle

Une beauté dont l'oeil fait l'unique entretien,
Sans âme, sans esprit, dont le corps ne sent rien ;
Pour un homme qui pense, et né surtout sensible,
Quel supplice, marquis, et quel contraste horrible !

425

LE MARQUIS

Je plains votre destin ; mais quoiqu'il soit fâcheux,
Je connais un amant beaucoup plus malheureux.

LE BARON

Cela ne se peut pas ; mon malheur est extrême.
Qui peut en éprouver un plus grand ?

430

LE MARQUIS

C'est moi-même.

LE BARON

Vous, marquis ?

LE MARQUIS

Moi, baron, et pour vous consoler,
Mon coeur veut à son tour ici se dévoiler.
Apprenez un secret ignoré de tout autre :
Ma confiance est juste et doit payer la vôtre.
Notre choix a d'abord de la conformité.
J'adore comme vous une jeune beauté.
Que j'ai vue au couvent, dont la grâce ingénue
Frappe au premier abord, intéresse et remue.
Le doux son de sa voix et ses regards vainqueurs
Sont d'accord pour porter l'amour au fond des coeurs.
La nature a tout fait pour cette fille heureuse,

435

440

Et ne s'est point montrée à moitié généreuse.
 Votre amante, baron, n'a que les seuls dehors :
 La mienne réunit seule tous les trésors.
 Ses yeux et son souris, où règne la finesse,
 Annoncent de l'esprit et tiennent leur promesse ;
 Elle parle fort peu, mais pense infiniment :
 À l'égard de son coeur, c'est le pur sentiment ;
 Il s'attache, il est fait exprès pour la tendresse,
 Et pétri par les mains de la délicatesse.

445

450

LE BARON

Vous en parlez trop bien pour n'être pas aimé.

LE MARQUIS

Oui, je crois l'être autant que je suis enflammé.

455

LE BARON

Vous êtes trop heureux, et je vous porte envie.

LE MARQUIS

Attendez, mon histoire encor n'est pas finie,
 Vous ignorez le point critique et capital.
 Obligé d'entreprendre un voyage fatal,
 J'ai perdu malgré moi ma maîtresse de vue ;
 Je ne sais, qui plus est, ce qu'elle est devenue.
 Nous nous sommes écrit d'abord exactement,
 Et ses lettres suivaient les miennes promptement ;
 Mais elle a tout à coup cessé de me répondre.
 J'ai pressé mon retour ; je suis parti de Londres ;
 Et mes feux empressés, d'abord en arrivant,
 M'ont fait, pour la revoir, voler à son couvent.

460

465

Vain espoir ! On m'a dit qu'elle en était sortie ;
C'est tout ce que j'en sais. Une main ennemie,
Que je ne connais pas, l'arrache à mon amour,
Et ce coup à mes yeux l'enlève sans retour.

470

LE BARON

Vous possédez son coeur ?

LE MARQUIS

Douceur cruelle et vaine !
Le bonheur d'être aimé met le comble à ma peine.

LE BARON

Vos recherches, vos soins pourront la découvrir.

475

LE MARQUIS

Non, je n'espère plus d'y pouvoir réussir,
Et dans tous mes projets le malheur m'accompagne.
J'ai mis, depuis huit jours, tous mes gens en campagne ;
Mais inutilement : ils ne m'apprennent rien.

LE BARON

N'importe, votre sort est plus doux que le mien :
Le pis est de brûler pour une belle idole.

480

LE MARQUIS

Vous la posséderez, c'est un bien qui console ;
Mais pour mes feux trompés cet espoir est détruit :
Plus l'objet est parfait, et plus sa perte aigrit.
Je suis le plus à plaindre, et mon cruel voyage...

485

LE BARON

Ne nous disputons plus un si triste avantage ;
Nous éprouvons tous deux un sort plein de rigueur.
Marquis, goûtons l'unique et funeste douceur
D'être les confidents mutuels de nos peines,
Et mêlons sans témoins vos douleurs et les miennes.
Le secret de nos coeurs est un bien précieux,
Que nous devons cacher à tous les autres yeux.

490

LE MARQUIS

Oui, ne nous quittons plus, soyons toujours ensemble.
Le malheur nous unit, et le goût nous rassemble.
Que nos revers communs excitant la pitié,
Servent à resserrer les noeuds de l'amitié !

495

LE BARON

Presque autant que le mien, votre sort m'intéresse.
Adieu. C'est à regret qu'un moment je vous laisse.
Je vais écrire au duc qu'il ne m'attende pas.

LE MARQUIS

Et moi, je cours, monsieur, m'informer de ce pas
Si mes gens n'ont point fait de recherche nouvelle.
Je vous rejoins après, quoique j'apprenne d'elle.
Un ami si parfait que j'acquires dans ce jour,
Peut seul me consoler des pertes de l'amour.

500

ACTE II

SCÈNE I

Le Marquis, Champagne.

LE MARQUIS

Parle, as-tu rien appris, Champagne ? Instruis-moi vite.

505

CHAMPAGNE

J'ai découvert, monsieur, la maison qu'elle habite.

LE MARQUIS

Quoi ! Tu sais sa demeure ?

CHAMPAGNE

Oui, j'en suis éclairci.
La belle n'est pas loin.

LE MARQUIS

Où donc est-elle ?

510

CHAMPAGNE

Ici.

LE MARQUIS

Ici, dans cet hôtel ?

CHAMPAGNE

Oui, dans cet hôtel même :
Et je viens de l'y voir.

LE MARQUIS

Ma surprise est extrême !

515

CHAMPAGNE

Vous n'êtes pas au bout de votre étonnement ;
Sachez qu'on la marie, et même incessamment.

LE MARQUIS

Ô ciel ! Me dis-tu vrai ?

CHAMPAGNE

Très vrai ; je suis sincère ;
Pour conclure, monsieur, on n'attend que son père.

520

LE MARQUIS

Quel coup inattendu ! Mais à qui l'unit-on ?

CHAMPAGNE

Au maître de céans, à monsieur le baron.

LE MARQUIS

Au baron ?

CHAMPAGNE

À lui-même, et la chose est très sûre.

LE MARQUIS

Grand dieu ! La singulière et fatale aventure !
Mais elle n'est pas vraie, on vient de t'abuser :
La personne qu'il aime, et qu'il doit épouser,
Est brillante d'attraits, mais d'esprit dépourvue ;
C'est ainsi que lui-même il l'a peinte à ma vue :
Et celle que j'adore est accomplie en tout,
À l'extrême beauté joint l'esprit et le goût.

525

530

CHAMPAGNE

J'ignore quel portrait il a fait de sa belle,
S'il vous l'a peinte sotte, ou bien spirituelle :
Mais je suis bien instruit, et par mes propres yeux,
Que celle qu'il épouse, et qui loge en ces lieux,
Est justement la même, à qui votre émissaire
A porté vingt billets, gage d'un feu sincère.
C'est la fille, en un mot, de Monsieur De Forlis ;
Et j'en ai pour garant tous les gens du logis.

535

LE MARQUIS

Je n'en puis plus douter, et ce nom seul m'éclaire ;
Mon esprit à présent débrouille le mystère...
Le baron, pour bêtise et pour stupidité,
Aura pris son air simple et sa timidité :

540

Elle est d'un naturel qui se livre avec crainte ;
 Cet effroi s'est accru par la dure contrainte
 De former un lien qui force son penchant,
 Et par l'effort de taire un si cruel tourment.
 Oui, le chagrin secret de voir tromper sa flamme,
 Et j'aime à m'en flatter, a jeté dans son âme
 Ce morne abattement, cette sombre froideur,
 Qui choquent le baron, et causent son erreur.
 Dans mon vif désespoir j'ai du moins l'avantage
 De penser qu'aujourd'hui sa tristesse est l'ouvrage
 Et le garant flatteur de son amour pour moi,
 Et qu'à regret d'un père elle subit la loi.

545

550

555

CHAMPAGNE

Cette grande douleur qui console la vôtre,
 Ne l'empêchera pas d'en épouser un autre.

(Champagne sort.)

LE MARQUIS

Il est vrai, j'en frémis, c'est un bien sans effet.
 Sa funeste douceur ajoute à mon regret ;
 Et d'un feu mutuel la flatteuse assurance
 Est un nouveau malheur, quand on perd l'espérance.
 Se voir ravir un coeur plein d'un tendre retour,
 C'est de tous les revers le plus grand en amour :
 Et se voir enlever ce trésor qu'on adore,
 Par la main d'un ami qui lui-même l'ignore,
 Y met encor le comble, et le rend plus affreux !
 Je me plaignais tantôt de mon sort rigoureux,
 Quand mes soins ne pouvaient découvrir sa demeure :
 J'aurais beaucoup mieux fait de craindre et de fuir l'heure
 Où je devais apprendre un secret si cruel.

560

565

570

Pour moi sa découverte est un arrêt mortel.
Je serais trop heureux d'être dans l'ignorance,
Et du baron du moins j'aurais la confiance.
Je pourrais dans son sein épancher ma douleur.
Hélas ! J'ai tout perdu jusqu'à cette douceur. 575
Quel état violent ! Ô ciel ! Que dois-je faire ?
Dois-je fuir ou rester, m'expliquer ou me taire ?
Que dirai-je au baron ? Pourrai-je l'aborder ?
Ah ! D'avance, mon coeur se sent intimider ;
Je ne pourrai jamais soutenir sa présence, 580
Mon trouble... Juste dieu ! Je le vois qui s'avance.

SCÈNE II

Le Baron, Le Marquis.

LE BARON

J'étais impatient déjà de vous revoir.
Eh bien ! N'avez-vous rien à me faire savoir ?
Répondez-moi, marquis. Vous évitez ma vue ;
Je vois sur votre front la douleur répandue. 585
Qu'avez-vous ?

LE MARQUIS

Je n'ai rien.

LE BARON

Votre ton et votre air
M'assurent le contraire, et vous m'êtes trop cher
Pour vous laisser garder un si cruel silence : 590
Manqueriez-vous pour moi déjà de confiance ?

Ouvrez-moi votre coeur, parlez donc.

LE MARQUIS

Je ne puis.

LE BARON

Mais songez que tantôt vous me l'avez promis.
Qu'avez-vous découvert ? Que venez-vous d'apprendre ?

595

LE MARQUIS

Plus que je ne voulais.

LE BARON

Je ne puis vous comprendre,
Et j'exige de vous que vous vous expliquiez :
Me tiendrez-vous rigueur après tant d'amitiés ?

LE MARQUIS

Je dois plutôt cacher le trouble qui m'agite.
Dans l'état où je suis, souffrez que je vous quitte.

600

LE BARON

Non, arrêtez, marquis, vous prétendez en vain
Que je vous abandonne à votre noir chagrin ;
Vous ne sortirez pas, quoi que vous puissiez faire,
Que je ne n'aie arraché de vous l'aveu sincère
Du sujet qui vous trouble, et qui vous porte à fuir.

605

LE MARQUIS

Dispensez-moi, baron, de vous le découvrir ;
Et laissez-moi...

LE BARON

Marquis, la résistance est vaine,
Et vous m'éclaircirez.

610

LE MARQUIS

Quelle effroyable gêne !
Où me vois-je réduit !

LE BARON

Cédez donc à l'effort
D'un homme tout à vous.

LE MARQUIS

Je crains...

615

LE BARON

Vous avez tort.
Les destins qui tantôt vous cachaient votre amante,
Ont-ils pu vous porter d'atteinte plus sanglante ?

LE MARQUIS

Oui, puisque ce secret par vous m'est arraché ;
Je voudrais que son sort me fût encor caché :
Mes gens de sa demeure ont fait la découverte,
Mais pour rendre mes feux plus certains de sa perte.

620

Ils m'ont trop éclairé.

LE BARON

Que vous ont-ils appris ?

LE MARQUIS

Tout ce que je pouvais en apprendre de pis.
J'ai su que sa famille au plus tôt la marie :
Pour comble de chagrin, je vais la voir unie
Au destin d'un ami, qui m'enchaîne le bras.

625

LE BARON

Ce coup est affligeant, mais il n'égale pas,
Quoi que puisse opposer votre douleur extrême,
Le malheur d'ignorer le sort de ce qu'on aime :
Je trouve votre amour, dans ce nouveau chagrin,
Beaucoup moins malheureux qu'il n'était ce matin.

630

LE MARQUIS

Rien n'égale, monsieur, ma disgrâce présente ;
Je sens qu'elle est pour moi d'autant plus accablante,
Que je ne puis choisir ni prendre aucun parti ;
Toute voie est fermée à mon espoir trahi.

635

LE BARON

J'en vois une pour vous très simple.

LE MARQUIS

Quelle est-elle ?

LE BARON

Poursuivez votre pointe auprès de votre belle.

640

LE MARQUIS

Le moyen à présent, monsieur, que je la vois
Promise à mon ami, dont son père a fait choix !
Mon coeur doit renoncer plutôt à ma maîtresse ;
L'honneur et le devoir y forcent ma tendresse.

LE BARON

Il n'est pas question de devoir ni d'honneur ;
Il ne s'agit ici que de votre bonheur.

645

LE MARQUIS

Monsieur, pour un moment, mettez-vous à ma place,
Feriez-vous ce qu'ici vous voulez que je fasse ?
L'amour vous ferait-il manquer à l'amitié ?

LE BARON

Oui, marquis, sur ce point je serais sans pitié :
Le scrupule est sottise en pareille matière,
Et je ne ferais pas grâce à mon propre père.

650

LE MARQUIS

Moi, je ne me sens pas tant d'intrépidité ;
Et quand même j'aurais cette témérité,
Que puis-je espérer ?

655

LE BARON

Tout, monsieur, puisqu'on vous aime ;
Vous devez réussir, j'en répondrais moi-même.

LE MARQUIS

À quoi tous mes efforts pourraient-ils aboutir ?

LE BARON

Mais, à rompre un hymen qui doit mal l'assortir.

LE MARQUIS

Il est trop avancé.

660

LE BARON

Qu'elle avoue à son père
Votre amour réciproque.

LE MARQUIS

Elle est d'un caractère,
D'un esprit trop craintif, pour tenter ce moyen,
D'autant qu'elle a donné sa voix à ce lien ;
Moi-même à l'y porter j'ai de la répugnance.
Les remords que je sens...

665

LE BARON

Les remords ? Pure enfance !
Ayez pour mes conseils plus de docilité,
Et le succès...

670

LE MARQUIS

J'en vois l'impossibilité ;
Car son hymen, vous dis-je, est près de se conclure ;
Demain, ce soir peut-être, et ma disgrâce est sûre.

LE BARON

Je veux que cela soit : mettons la chose au pis.

LE MARQUIS

Que puis-je faire alors ?

675

LE BARON

Ce que fait tout marquis.
Vous vous arrangerez.

LE MARQUIS

Et de quelle manière ?

LE BARON

En voyant cette belle, en tâchant de lui plaire.

LE MARQUIS

À mon ami ferais-je un affront si sanglant ?

680

LE BARON

Sur cet article-là votre scrupule est grand !
À son plus haut degré c'est porter la sagesse.
Si vos pareils avaient cette délicatesse,

Et marquaient tant d'égards pour messieurs les maris,
Je plaindrais la moitié des femmes de Paris.
Ne tenez pas ailleurs un langage semblable ;
Il vous ferait, marquis, un tort considérable.

685

LE MARQUIS

Quand vous parlez ainsi, c'est sur le ton badin ;
Je forme et je veux suivre un plus juste dessein :
À mes sens révoltés quelque effort qu'il en coûte,
Le devoir me l'inspire, il faut que je l'écoute.
De l'erreur d'un ami j'abuse trop longtemps,
Je veux la dissiper dans ces mêmes instants,
Et je vais sans détour, à quoi que je m'expose,
De mon trouble secret lui déclarer la cause.

690

695

LE BARON

Ah ! Gardez-vous-en bien, vous allez tout gâter.

LE MARQUIS

Juste ciel ! Est-ce vous qui devez m'arrêter ?

LE BARON

Oui, vous allez commettre une extrême imprudence :
Mais a-t-on jamais fait pareille confidence ?

LE MARQUIS

Eh quoi ! Voulez-vous donc que je trompe en ce jour
Un homme que j'estime, et qui m'aime à son tour ?

700

LE BARON

Oui, trompez-le, monsieur.

LE MARQUIS

C'est lui faire un outrage.

LE BARON

Trompez-le encore un coup, trompez-le, c'est l'usage.

LE MARQUIS

Vous me le conseillez ?

705

LE BARON

Très fort, et je fais plus ;
Je l'exige de vous.

LE MARQUIS

Je demeure confus.

LE BARON

Mais dans vos procédés je ne puis vous comprendre.
Vous avez pour cet homme une amitié bien tendre ;
Et, portant à son coeur le coup le plus mortel,
Par un aveu choquant autant qu'il est cruel,
Vous voulez faire entendre à sa flamme jalouse,
Que vous êtes aimé de celle qu'il épouse !
Si quelqu'un s'avisait de m'en faire un égal,
Par moi son compliment serait reçu fort mal.

710

715

LE MARQUIS

Ces mots ferment ma bouche, et changent ma pensée ;
Mon ardeur, puisqu'enfin elle s'y voit forcée,
Va suivre le parti que vous lui proposez :
Mais souvenez-vous bien que vous l'y réduisez,
Que vous êtes, monsieur, garant de ma conduite,
Que vous deviendrez seul coupable de la suite ;
Et que si trop avant je me laisse entraîner,
C'est vous, et non pas moi, qu'il faudra condamner.

720

LE BARON

Quoi qu'il puisse arriver, je prends sur moi la cause ;
Sur ma parole, osez.

725

LE MARQUIS

Je vous crois donc, et j'ose.

LE BARON

Avant que vous sortiez, je serais curieux
Que vous vissiez l'objet... mais il s'offre à nos yeux.

SCÈNE III

Le Baron, Le Marquis, Lucile.

LE MARQUIS *(à part)*

Quel trouble ! En la voyant, j'ai peine à me contraindre.

730

LUCILE *(d'un air timide, au baron)*

Je cherchais votre soeur...

LE BARON

Approchez-vous sans craindre.
Et faites politesse à monsieur le marquis.
Vous ne sauriez trop bien recevoir mes amis.
Quoi ! Vous voilà déjà toute déconcertée ?
Vous changez de couleur ? Vous êtes empruntée ?
Mais rassurez-vous donc. Devant le monde ainsi
Faut-il être étonnée ?

735

LUCILE

Et monsieur l'est aussi.

LE BARON

Il l'est de votre abord.

740

LE MARQUIS

Pardon, je me rappelle
Qu'ailleurs plus d'une fois j'ai vu mademoiselle.

LE BARON

Vous l'avez vue ailleurs ? Où, marquis ?

LE MARQUIS

Au couvent ;
Précisément au même où j'allais voir souvent,
Comme je vous l'ai dit, cette jeune personne.

745

La rencontre me charme autant qu'elle m'étonne.
L'estime et l'amitié les liaient de si près,
Que l'une et l'autre alors ne se quittaient jamais ;
C'est cet attachement qu'elles faisaient paraître,
À qui je dois, monsieur, l'honneur de la connaître.

750

LE BARON (*à part, au Marquis*)

Mais rien de plus heureux pour vous que ce coup-là !
Après de son amie elle vous servira.
Elle est simple à l'excès, mais on peut la conduire :
Sait-elle votre amour ?

755

LE MARQUIS

Tout a dû l'en instruire,
J'ai fait en sa présence éclater mon ardeur,
Et comme ma maîtresse elle connaît mon coeur.

LE BARON

Tant mieux, j'en suis charmé, la chose ira plus vite.

LE MARQUIS

Dans l'état incertain qui maintenant m'agite,
Souffrez que devant vous j'ose l'interroger.

760

LE BARON

À répondre je vais moi-même l'engager.

LE MARQUIS

Non, je veux sans contrainte apprendre de sa bouche
Quels sont les sentiments de l'objet qui me touche.

Parlez, belle Lucile, ils vous sont connus tous ;
Mon amant n'a rien qui soit caché pour vous,
Et vous devez souvent en avoir des nouvelles.

765

LUCILE

Il est vrai.

LE MARQUIS

J'en apprend une des plus cruelles.
Ses parents, m'a-t-on dit, veulent la marier.

770

LUCILE

Oui.

LE MARQUIS

Ciel ! Quel oui funeste ! Et qu'il doit m'effrayer !

LE BARON

Rassurez-vous, je veux rompre ce mariage.

LE MARQUIS *(à Lucile)*

L'approuve-t-elle ?

LUCILE

Non.

775

LE BARON *(au Marquis)*

Pour vous l'heureux présage !

LE MARQUIS

Comment se trouve-t-elle à présent ?

LUCILE

Mal et bien.

LE MARQUIS

Pense-t-elle ? ...

LUCILE

Beaucoup.

780

LE MARQUIS

Et que dit-elle ?

LUCILE

Rien.

LE BARON

Quel discours ! Parlez mieux, qu'on puisse vous entendre.

LE MARQUIS

Ces mots sont d'un grand sens pour qui sait les comprendre.
J'ai toujours eu du goût pour la précision.

785

LE BARON

Vous devez donc goûter sa conversation.

LE MARQUIS

Infiniment, monsieur.

LE BARON

C'est par là qu'elle brille :
Mal et bien, rien, beaucoup ; la singulière fille !
Tenez, s'il est possible, un discours plus suivi.

790

(À Lucile.)

LE MARQUIS

Du peu qu'elle m'a dit vous me voyez ravi.
Ma maîtresse à mon sort est-elle bien sensible ?

LUCILE

Oui, votre état la jette en un trouble terrible ;
Moi qui connais son coeur, je puis vous l'assurer.

LE BARON

Prodige ! La voilà qui vient de proférer
Deux phrases tout de suite.

795

LE MARQUIS *(à part)*

À peine suis-je maître
De mes sens agités !

LUCILE

J'en ai trop dit peut-être :
Et je m'en vais.

800

LE BARON

Bon !

(À part.)

LE MARQUIS *(à Lucile)*

Non, c'est moi qui vais sortir.
Mon transport à la fin pourrait me découvrir.

LE BARON *(au Marquis)*

Je vais la faire agir auprès de son amie.

(Il sort.)

LE MARQUIS

Mademoiselle, adieu, songez bien, je vous prie,
Qu'il faut que votre coeur pour moi parle aujourd'hui,
Et que je suis perdu si je n'ai son appui.

805

SCÈNE IV

Le Baron, Lucile.

LE BARON

Je ne vous conçois pas ; vous êtes étonnante !
Vous paraissez toujours interdite et tremblante :
Vous vous présentez mal, et vous n'épargnez rien
Pour ternir votre éclat par un mauvais maintien ;
Et lorsqu'à répliquer votre bouche est réduite,
C'est par monosyllabe et sans aucune suite.

810

Répondez, est-ce gêne ? Est-ce obstination ?
Est-ce peu de lumière ? Est-ce distraction ?
Mais levez donc les yeux quand je vous interroge.

815

LUCILE

Je vous suis obligée.

LE BARON

Eh ! Sur le pied d'éloge
Prenez-vous mon discours ?

LUCILE

Mais, comme il vous plaira.

820

LE BARON

Le moyen de tenir à ces répliques-là ?

LUCILE

Mais, j'ai mal dit, je crois.

LE BARON *(à part)*

Que ce je crois est bête !

LUCILE

Excusez, mais votre air m'intimide et m'arrête.

LE BARON

Selon vous, j'ai donc l'air bien terrible ?

825

LUCILE

Oui, vraiment.

LE BARON

Votre bouche me fait un aveu bien charmant !

LUCILE

Mais il est naturel.

LE BARON

Vous êtes ingénue.

LUCILE

Oh ! Beaucoup.

830

(Haut.)

LE BARON *(à part)*

Abrégeons, son entretien me tue.

Laissons, mademoiselle, un discours superflu.

Il faut que le marquis soit par vous secouru.

LUCILE

Secouru ?

LE BARON

Promptement.

835

LUCILE

En quoi donc, je vous prie ?

LE BARON

Il faut à son sujet parler à votre amie.
S'il n'était question que d'une folle ardeur,
Bien loin de vous presser d'agir en sa faveur,
Je vous le défendrais ; mais son amour est sage, 840
Et pour elle il s'agit d'un très grand mariage,
Où tout en même temps se trouve réuni,
La naissance, le bien, avec l'âge assorti.
Son bonheur en dépend ; ainsi, mademoiselle,
C'est remplir le devoir d'une amitié fidèle. 845
Peignez donc à ses yeux le désespoir qu'il a ;
Dites-lui qu'il se meurt.

LUCILE

Elle le sait déjà.

LE BARON

N'importe, exagérez son mérite, sa flamme.
Près d'elle employez tout pour attendrir son âme ; 850
Et de son prétendu dites beaucoup de mal.
Peignez-le dissipé, fat, inconstant, brutal.

LUCILE

Je n'ose pas tout haut dire ce que je pense.

LE BARON

Parlez, ne craignez rien.

LUCILE

Oh ! Sans la bienséance...

855

LE BARON

Pour l'homme en question, point de ménagement.

LUCILE (*riant*)

Quoi ! Vous me l'ordonnez ?

LE BARON

Oui, très expressément...

Quand je vous parle ainsi, qui vous oblige à rire ?

C'est une nouveauté, mais j'y trouve à redire ;

860

Ce rire maintenant est des plus déplacés.

LUCILE

Mais il ne l'est pas tant, monsieur, que vous pensez.

(*À Lucile.*)

LE BARON (*à part*)

Ces imbéciles-là, gauches en toutes choses,

Ou ne vous disent mot, ou ricanent sans causes.

Quoi qu'il en soit, songez à ce que je vous dis ;

865

Disposez votre amie en faveur du marquis.

Ce que j'attends de vous veut de la diligence.

Il faut...

LUCILE

Monsieur, voilà votre soeur qui s'avance.

LE BARON

Ma soeur ! Le personnage est fort intéressant,
Et digne d'interrompre un discours important.

870

SCÈNE V

Le Baron, Lucile, Céliante.

LE BARON (*à Lucile*)

Représentez surtout, exprès je le répète,
Que l'ardeur du marquis est sincère et parfaite.

LUCILE

C'est la troisième fois que vous me l'avez dit.

LE BARON

Oh ! Pour le bien graver au fond de votre esprit,
Morbleu ! Je ne saurais assez vous le redire.
Je suis...

875

LUCILE

Vous vous fâchez, monsieur, je me retire.

SCÈNE VI

Le Baron, Céliante.

CÉLIANTE

Vous la traitez, mon frère, avec trop de hauteur,
Et vous l'étourdissez. Employez la douceur.

880

LE BARON

La douceur, dites-vous, la douceur est charmante !

CÉLIANTE

Trouvez bon cependant que je vous représente,
Qu'une telle conduite auprès d'elle vous nuit,
Et qu'à la fin sa haine en peut être le fruit.
Qu'elle sent...

885

LE BARON

Trouvez bon que je vous interrompe,
Pour vous dire, ma soeur, que votre esprit se trompe.

CÉLIANTE

Elle s'est plainte à moi, je dois vous informer...

LE BARON

Tous ces petits propos doivent peu m'alarmer.

CÉLIANTE

Mais vous allez bientôt voir arriver son père.
Pour son appartement comment allez-vous faire ?

890

Ma sincère amitié...

LE BARON

Se donne trop de soins,
Et pour notre repos, aimez-nous un peu moins.

CÉLIANTE

Vous n'avez jamais rien d'agréable à me dire.

895

LE BARON

Rien d'agréable ! Il faut autrement me conduire.
J'aurai soin désormais de vous faire ma cour.

CÉLIANTE

Pour moi votre mépris augmente chaque jour.

LE BARON

Et puisque vous aimez les choses agréables,
Je ne vous tiendrai plus que des propos aimables :
Je louerai votre esprit, votre air, votre enjouement.

900

CÉLIANTE

Ah ! Ne me raillez pas aussi cruellement.

LE BARON

Céliante, pour vous je viens de me contraindre ;
Je vous dis des douceurs, et vous osez vous plaindre ?

CÉLIANTE

Moi, je vous dois ici dire vos vérités.
Et vais d'un bon avis payer vos duretés.

905

LE BARON

Encore des avis !

CÉLIANTE

Vous êtes fort aimable...

LE BARON

Le début est flatteur.

CÉLIANTE

Prévenant, doux, affable
Pour les gens du dehors que ménage votre art ;
À vos civilités le monde entier a part,
Parce qu'il est, monsieur, l'objet de votre culte,
Et l'oracle constant que votre esprit consulte :
Mais mon frère chez lui sait se dédommager
Des égards qu'il prodigue à ce monde étranger.
Il dépouille en entrant sa douceur politique :
Méprisant pour sa soeur, dur pour son domestique,
Fâcheux pour sa maîtresse, et froid pour ses amis,
Il prend une autre forme, et change de vernis.
Tout craint dans sa maison, et tout fuit sa rencontre ;
Le courtisan s'éclipse, et le tyran se montre.

910

915

920

LE BARON *(d'un ton irrité)*

Ma soeur !

CÉLIANTE

Le trait est fort, mais vous me l'arrachez :
Et j'ai peint dans le vrai, puisque vous vous fâchez.
Je l'ai fait toutefois dans une bonne vue ;
Profitez-en, ou bien, si l'erreur continue,
Des vôtres redoutez le funeste abandon ;
Craignez de vous trouver seul dans votre maison,
Et de n'avoir d'ami que ce monde frivole,
Dont un souffle détruit l'estime qui s'envole.

925

930

SCÈNE VII

LE BARON

Je serais trop heureux de me voir délivré
De ces espèces-là, dont je suis entouré.
Mais sortons ; il est temps de faire ma tournée,
Et de régler l'essor de toute la journée.
Passons chez la marquise et chez le commandeur ;
Voyons la présidente et puis mon rapporteur.

935

SCÈNE VIII

Le Baron, Lisette.

LISETTE

Monsieur, je viens...

LE BARON

Allez...

LISETTE

Mais daignez me permettre,
Monsieur...

940

LE BARON

Mes gens au duc ont-ils porté ma lettre ?

LISETTE

Je pense que Lafleur est sorti pour cela.

LE BARON

Je pense est merveilleux, et ces animaux-là
Répondent la plupart aussi mal qu'ils agissent.
Mes ordres, comme il faut, jamais ne s'accomplissent.

945

LISETTE

Mais Monsieur De Forlis...

LE BARON

Quoi ! Monsieur De Forlis ?

LISETTE

Arrive en ce moment. Je vous en avertis
Pour que vous descendiez.

950

LE BARON

Je vous suis redevable
De venir m'avertir : le terme est admirable !

(Haut.)

LISETTE (*à part*)

Quel homme !
Mais, monsieur...

(*Lisette rentre.*)

LE BARON

Allez, parlez plus bas ;
Annoncez désormais et n'avertissez pas.

955

SCÈNE IX

LE BARON

Forlis, pour arriver, a mal choisi son heure :
J'allais sortir, il faut que pour lui je demeure ;
C'est mon ami, je vais l'embrasser simplement,
Et le quitter après le premier compliment :
Mais de le prévenir il m'épargne la peine.

960

SCÈNE X

Le Baron, Monsieur de Forlis.

LE BARON (*embrassant Monsieur de Forlis*)

Votre santé, monsieur ?

MONSIEUR DE FORLIS

Assez ferme. Et la tienne,
Baron ?

LE BARON

Bonne.

965

MONSIEUR DE FORLIS

Tant mieux. J'ai voulu me hâter
Pour t'unir à ma fille, et par là cimenter
L'ancienne amitié qui nous unit ensemble.

LE BARON

Je suis vraiment charmé que ce noeud nous rassemble.

MONSIEUR DE FORLIS

Tu me fais cet aveu d'un air bien glacial !
Je suis très éloigné du cérémonial :
Mais je veux qu'un ami, quand il me voit, s'épanche,
Et me marque une joie aussi vive que franche ;
Dix ans de connaissance ont ôté de mon prix,
Et ta vertu n'est pas d'accueillir des amis ;
La mienne est par bonheur, d'avoir de l'indulgence.

970

975

LE BARON

Pardon, mais je me vois dans une circonstance
Qui malgré moi, monsieur, me force à vous quitter.
Je vous laisse le maître, et je cours m'acquitter
D'un devoir...

980

MONSIEUR DE FORLIS

Quand j'arrive ?

LE BARON

Il est indispensable.

MONSIEUR DE FORLIS

Celui d'être avec moi me paraît préférable.
Et j'ai besoin de toi pour tout le jour entier ;
Si c'est une corvée, il la faut essayer.

985

LE BARON

J'ai trente affaires.

MONSIEUR DE FORLIS

Va, trente de ces affaires
Ne doivent pas tenir contre deux nécessaires.

LE BARON

Je ne puis différer, et j'ai promis, d'honneur.

MONSIEUR DE FORLIS

De ces promesses-là je connais la valeur.

990

LE BARON

Ce sont de vrais devoirs.

MONSIEUR DE FORLIS

Tiens, je vais en six phrases
 Te peindre ces devoirs qu'ici tu nous emphases.
 Aller d'abord montrer aux yeux de tout Paris
 La dorure et l'éclat d'un nouveau vis-à-vis ; 995
 Éclabousser vingt fois la pauvre infanterie,
 Qui se sauve en jurant, de la cavalerie,
 De toilette en toilette aller faire sa cour,
 Apprendre et débiter la nouvelle du jour ;
 Puis au palais-royal joindre un cercle agréable, 1000
 Et lier pour le soir une partie aimable ;
 Ne boire à ton dîner que de l'eau seulement,
 Pour sabler du champagne à souper largement ;
 Faire l'après-midi mille dépenses folles,
 En deux médiateurs perdre huit cents pistoles ; 1005
 Sur une tabatière, ou bien sur des habits,
 Dire ton sentiment et ton sublime avis ;
 Conduire à l'opéra la duchesse indolente,
 Médire ou bien broder avec la présidente ;
 Avec le commandeur parler chasse et chevaux ; 1010
 Chez le petit marquis découper des oiseaux :
 Voilà le plan exact de ta journée entière,
 Tes devoirs importants, et ta plus grave affaire.

LE BARON

Monsieur le gouverneur, vous nous blâmez à tort :
 On ne vit point ici comme dans votre fort. 1015
 Nous devons y plier sous le joug de l'usage ;
 Ce qui paraît frivole, est dans le fond très sage.
 Tous ces aimables riens, qu'on nomme amusement,
 Forment cet heureux cercle et cet enchaînement,
 De qui le mouvement journalier et rapide 1020

Nous fait, par l'agréable, arriver au solide.
C'est par eux que l'on fait les grandes liaisons,
Qu'on acquiert les amis et les protections ;
Au sein des jeux riants on perce les mystères :
Le plaisir est le noeud des plus grandes affaires.
Le succès en dépend, tout y va, tout y tient,
Et c'est en badinant que la faveur s'obtient.

1025

MONSIEUR DE FORLIS *(à part)*

Il donne en habile homme un bon tour à sa cause,
Et je sens dans le fond qu'il en est quelque chose.

LE BARON

Si j'ai quelque crédit moi-même près des grands,
Je le dois à ces riens.

1030

MONSIEUR DE FORLIS

Je te prends sur le temps.
Pour rendre à mes regards ta conduite louable,
Emploie en ma faveur ce crédit favorable.
L'occasion est belle, et voici le moment :
Fais agir tes amis pour le gouvernement
Qu'à la place du mien à la cour je demande.
Tu sais, pour l'obtenir, que mon ardeur est grande ;
Qu'il doit, outre l'honneur, grossir mes revenus,
Et qu'il produit par an dix mille francs de plus.
Par plusieurs concurrents cette place est briguée ;
Du royaume, baron, c'est la plus distinguée.
Un homme bien instruit m'a marqué de partir ;
De mettre tout en oeuvre, il vient de m'avertir.
Un motif si pressant, joint à ton mariage,
M'a fait prendre la poste et hâter mon voyage.

1035

1040

1045

As-tu sollicité ? Depuis près de deux mois
Je t'en ai par écrit prié plus de vingt fois :
Tu m'as promis de voir le ministre qui t'aime ;
L'as-tu fait ? Puis-je bien m'en fier à toi-même ?

1050

LE BARON

Oui : mais permettez...

MONSIEUR DE FORLIS

Non, je te connais trop bien.
Ne crois pas m'échapper.

LE BARON

Un seul instant.

MONSIEUR DE FORLIS

Non, rien.
Je ne te ferais pas grâce d'une seconde.
Si tu prends une fois ton essor dans le monde,
Crac, te voilà parti jusqu'à demain matin.

1055

LE BARON

Puisque vous le voulez, et qu'il le faut enfin,
Je dînerai chez moi.

1060

MONSIEUR DE FORLIS

Effort rare et sublime !
Sacrifice étonnant ! Grande preuve d'estime !

LE BARON

Nous mangerons ensemble un poulet sans façon,
Et je vais vous donner un dîner d'ami.

MONSIEUR DE FORLIS

Non.

1065

Je crains ces dîners-là. J'aime la bonne chère,
Et traite-moi plutôt en personne étrangère :

Tu n'auras qu'à donner tes ordres pour cela,
Et l'appétit chez moi se fait sentir déjà.

Le chemin que j'ai fait est très considérable,
Et me fait aspirer au moment d'être à table.

1070

En attendant, passons dans mon appartement,
Nous parlerons ensemble.

LE BARON *(le retenant)*

Attendez un moment.

MONSIEUR DE FORLIS

Comment donc ! Que veut dire un discours de la sorte ?

1075

LE BARON

Tout n'est pas disposé comme il convient.

MONSIEUR DE FORLIS

Qu'importe ?

Je puis m'y reposer.

LE BARON

Non, monsieur.

MONSIEUR DE FORLIS

Et pourquoi ?

1080

LE BARON

C'est qu'il est occupé.

MONSIEUR DE FORLIS

Tu te moques de moi.
Et par qui donc l'est-il ?

LE BARON

Par un fort galant homme.

MONSIEUR DE FORLIS

La chose est toute neuve ; et cet homme se nomme ?

1085

LE BARON

Son nom m'est échappé.

MONSIEUR DE FORLIS

Rien n'est plus ingénu.
Mon logement est pris, et par un inconnu !

LE BARON

C'est un abbé, monsieur.

MONSIEUR DE FORLIS

Un abbé !

1090

LE BARON

Mais, de grâce...

MONSIEUR DE FORLIS

Qu'on eût mis dans ma chambre un militaire, passe :
Mais un petit collet me déloger ainsi !

LE BARON

Je n'ai pas cru, d'honneur, vous voir si tôt ici ;
Il m'est recommandé d'ailleurs par des personnes
Qui peuvent tout sur moi.

1095

MONSIEUR DE FORLIS

Tes excuses sont bonnes.

LE BARON

Mais si vous le voulez, monsieur, absolument,
Vous pouvez aujourd'hui prendre mon logement ;
Ou bien, comme l'abbé part dans l'autre semaine,
Et que de nos façons il faut bannir la gêne,
Vous logerez plus haut.

1100

MONSIEUR DE FORLIS

Oui, je t'entends, baron ;
Et pour le coup je vais coucher dans le donjon.

LE BARON

Vous êtes mon ami.

1105

MONSIEUR DE FORLIS

La chose est plus choquante :

Mais tout mon dépit cède à ma faim qui s'augmente.

Viens dans ce moment-ci, si tu veux m'obliger,

Loge-moi, vite...

LE BARON

Où donc ?

1110

MONSIEUR DE FORLIS

Dans ta salle à manger.

ACTE III

SCÈNE I

Le Baron, Le Marquis.

LE BARON

Le Forlis par bonheur fait la méridienne :
Je respire... entre nous, son amitié me gêne...
Sa fille doit parler à l'objet de vos feux.

LE MARQUIS

Je vous suis obligé de vos soins généreux.

1115

LE BARON

L'affaire est en bon train.

LE MARQUIS

Il est vrai, je commence
À me flatter, monsieur, d'une douce espérance.

LE BARON

Je suis charmé de voir que vous pensiez ainsi.

LE MARQUIS

La joie enfin succède au plus affreux souci.
Je ne puis exprimer le plaisir que je goûte :
On n'imagine point jusqu'où va...

1120

LE BARON

Je m'en doute.

LE MARQUIS

Non, non, vous ignorez combien il est flatteur...
Je ne sais quoi, pourtant, m'arrête au fond du coeur.

1125

LE BARON

Comment ! Votre âme est-elle encore intimidée ?

LE MARQUIS

Oui, tromper un ami révolte mon idée,
Et je sens que je blesse au fond la probité.

LE BARON

Marquis, encore un coup, cessez d'être agité :
Elle n'est point blessée en des choses semblables.

1130

LE MARQUIS

En est-il où ses droits ne soient point respectables ?
Et ne doit-elle point régler en tout nos pas ?

LE BARON

Non, marquis, sur l'amour elle ne s'étend pas.

LE MARQUIS

Et par quelle raison ?

LE BARON

Ce n'est pas là sa place.
Elle y serait de trop.

1135

LE MARQUIS

Un tel discours me passe.

LE BARON

J'ai plus d'expérience, et dois vous éclairer.
La droiture est un frein que l'on doit révéler ;
Du monde ce sont là les maximes constantes
Dans tout ce que l'on nomme affaires importantes,
Devoirs essentiels de la société,
Dont ils sont les liens et comme le traité.
On la doit consulter, surtout dans l'exercice
Des charges de l'état d'où dépend la justice ;
Dans ce qui, parmi nous, est de convention,
Et forme par degrés la réputation :
Mais elle est sans pouvoir pour tout ce qu'on appelle
Du nom de badinage, ou bien de bagatelle ;
Pour tout ce qu'on regarde universellement
Sur le pied de plaisir ou de délassement.
Dans un tendre commerce elle n'est plus admise,
Et même s'en piquer devient une sottise.

1140

1145

1150

L'amour n'est plus qu'un jeu, qu'un simple amusement,
Où l'on est convenu de tromper finement ;
D'être dupe ou fripon, le tout sans conséquence,
Mais d'être le dernier pourtant avec décence.

1155

LE MARQUIS

Le plus beau des liens, d'où dépend notre paix,
Peut-il être avili jusques à cet excès ?
Le monde est étonnant dans sa bizarrerie.
Le joueur qui friponne est couvert d'infamie,
Et le perfide amant qui trompe et qui trahit,
Devient homme à la mode, et se met en crédit.
Quel travers dans les mœurs, et quel affreux délire !
Aussi grossièrement peut-on se contredire ?

1160

1165

LE BARON

C'est l'idée établie, il faut s'y conformer.

LE MARQUIS

Mon âme à penser faux ne peut s'accoutumer.
Le jeu, dont j'ai parlé, commerce de caprice,
Fondé sur l'intérêt, la fraude et l'avarice,
S'est rendu par l'usage un lien révérend :
Les devoirs en sont saints, le culte en est sacré.
À ses engagements le fier honneur préside ;
Et ses dettes surtout sont un devoir rigide :
Au jour précis, à l'heure, il faut, pour les payer,
Vendre tout, et frustrer tout autre créancier.
Et l'amour tendre et pur devient un noeud frivole,
Où l'on est dispensé de tenir sa parole.
Le joug de l'amitié n'est pas plus respecté ;
On veut qu'ils soient tous deux exempts de probité :

1170

1175

Leurs devoirs sont remplis les derniers ; et leurs dettes, 1180
Ou ne s'acquittent pas, ou sont mal satisfaites.
Mais rendez-moi raison d'un tel égarement,
Vous, profond dans le monde, et son digne ornement.

LE BARON

Je conviens avec vous, marquis, et je confesse
Que l'esprit qui l'agite est souvent une ivresse. 1185
Du sein de la lumière il tombe dans la nuit,
De ses écarts souvent l'injustice est le fruit ;
Mais il est notre maître, et nous devons le suivre :
Nous sommes, par état, tous deux forcés d'y vivre :
Pour y plaire, y briller, pour avoir ses faveurs, 1190
Il faut prendre, marquis, jusques à ses erreurs ;
Dès qu'ils sont établis, préférer ses usages,
Quelque choquants qu'ils soient, aux raisons les plus sages.
Quoi qu'il en coûte, on doit se mettre à l'unisson,
Et tout sacrifier pour avoir le bon ton. 1195
Sitôt qu'il le condamne, il faut fuir tout scrupule,
Et même les vertus qui rendent ridicule.

LE MARQUIS

N'en déplaie au bon ton, dont je suis rebattu,
Nous ne devons jamais rougir de la vertu.

LE BARON

J'aime à voir qu'en votre âme elle se développe, 1200
Mais il faut vous résoudre à vivre en misanthrope.
Vous devez renoncer à tout amusement,
Aller dans un désert vous enterrer vivant ;
Ou, de cette vertu tempérer les lumières,
L'habiller à notre air, la faire à nos manières. 1205

J'avouerai franchement que vous me faites peur.
 Orné de tous les dons de l'esprit et du coeur,
 Vous allez, je le vois, si je ne vous seconde,
 Vous donner un travers en entrant dans le monde ;
 Vous perdre exactement par excès de raison,
 Et d'un Caton précoce acquérir le surnom,
 Choquer les moeurs du temps, et par cette conduite,
 Vous rendre insupportable à force de mérite.

1210

LE MARQUIS

Vos discours dans mon coeur font passer votre effroi.
 Ce monde que je blâme a des attraits pour moi.
 Je ne puis vous cacher que, né pour y paraître,
 Je l'aime et brûle en beau de m'y faire connaître.
 Son commerce est un bien dont je cherche à jouir,
 Et m'en faire estimer est mon premier désir.
 J'ai, pour vivre content, besoin de son suffrage.
 Dans ce juste dessein si je faisais naufrage,
 Je ne pourrais, baron, jamais m'en consoler.
 La crainte que j'en ai me fait déjà trembler.
 Pour voguer sûrement sur cette mer trompeuse,
 Je demande et j'attends votre aide généreuse.
 Daignez donc me guider de la main et de l'oeil ;
 Et pour m'en garantir, montrez-moi chaque écueil.

1215

1220

1225

LE BARON

Vous me charmez ; je suis tout prêt à vous instruire,
 Et vous n'avez, marquis, qu'à vous laisser conduire.
 Je veux choisir pour vous le jour avantageux,
 Saisir pour vous placer, le point de vue heureux ;
 À vos dons naturels joindre les convenances,
 Y répandre des clairs, y mettre des nuances ;
 Et faire enfin de vous, vous donnant le bon tour,

1230

L'homme vraiment aimable, et le héros du jour.
Je ne m'en tiens pas là. Non, marquis, je vous aime ;
Je veux vous rendre heureux en dépit de vous-même.
Mon amitié, dans peu, compte en venir à bout :
Votre amante en répond, elle a pour vous du goût,
C'est le point principal, et qui rend tout facile :
Mais point de sot scrupule, et montrez-vous docile.
Me le promettez-vous ?

1235

1240

LE MARQUIS

J'y ferai mon effort.

LE BARON

Pour la mieux disposer, écrivez-lui d'abord.

LE MARQUIS

J'avais pris ce parti. J'ai même ici ma lettre :
Mais je ne sais comment la lui faire remettre.

1245

LE BARON

Attendez... il s'agit d'un établissement,
Et cet hymen pour vous est un coup important.

LE MARQUIS

Oui, par mille raisons c'est un bien où j'aspire ;
Et c'est pour l'en presser que je lui viens d'écrire.

1250

LE BARON

La chose étant ainsi, j'imagine un moyen...
Oui, Lucile pour vous doit lui parler.

LE MARQUIS

Eh bien ?

LE BARON

Sans blesser la sagesse, elle peut la lui rendre,
Et même l'amitié l'engage à l'entreprendre.
D'autres la commettraient.

1255

LE MARQUIS

Oui, c'est ce que je crains.
On ne peut la remettre en de meilleures mains.

LE BARON

Donnez-moi votre lettre, elle sera rendue,
Et je vais en charger ma jeune prétendue.

1260

LE MARQUIS

Moi-même je voudrais, lui donnant mon billet,
Le lui recommander.

(Il rentre.)

LE BARON

Vous serez satisfait.
Attendez un moment.

SCÈNE II

LE MARQUIS

Il sert trop bien ma flamme ! 1265
Mais chassons, après tout, cet effroi de mon âme,
Quand j'en puis profiter sans blesser mon devoir.
Le baron (dans ce jour il me l'a fait trop voir)
Pour l'aimable Forlis sent un mépris insigne ;
Il dédaigne un bonheur dont son coeur n'est pas digne. 1270
De sa grâce naïve il méconnaît le prix :
Elle aurait un tyran ; et l'hymen, j'en frémis,
Pour elle deviendrait une chaîne cruelle.
Je dois l'en garantir, moins pour moi que pour elle.
L'amour, la probité, la pitié, la raison, 1275
Tout me fait une loi de tromper le baron.
Employer l'artifice en cette conjecture,
C'est servir la vertu, non trahir la droiture.
Lui-même, qui plus est, me conduit par la main.
Je la vois, sa présence affermit mon dessein. 1280

SCÈNE III

Le Baron, Le Marquis, Lucile.

LE BARON (à Lucile)

Oui, le marquis attend de vous un grand service,
Et vous seule pouvez lui rendre cet office.
Songez qu'il le mérite, et qu'il est mon ami.

LUCILE

Monsieur...

LE BARON

Il ne faut pas l'obliger à demi.

1285

LUCILE *(au Marquis)*

De quoi s'agit-il donc, monsieur ?

LE MARQUIS

C'est une lettre

Que j'ose vous prier instamment de remettre...

LUCILE

À qui ?

LE MARQUIS

Mademoiselle, à cet objet charmant

Dont vous êtes l'amie, et dont je suis l'amant.

Il y verra les traits de l'amour le plus tendre.

1290

LUCILE *(prenant la lettre)*

Je ne manquerai pas, monsieur, de la lui rendre.

LE BARON

Fort bien ; je suis content de ce procédé-là :

Peut-être avec le temps mon soin la formera.

1295

LE MARQUIS

Et puis-je me flatter qu'elle soit bien reçue ?

LUCILE

Mais, je n'en doute point.

LE MARQUIS

Quand elle l'aura lue,
Puis-je encore espérer qu'elle me répondra ?

LUCILE

Oui, monsieur, je le crois, dès qu'elle le pourra.

1300

LE MARQUIS

Oserais-je, pour moi, compter sur votre zèle ?

LUCILE

Mais, je ferai, monsieur, mon possible auprès d'elle.

LE BARON

Elle répond, vraiment, beaucoup mieux que tantôt.
Il se fait déjà tard, et partons au plus tôt.
Votre âme est à présent dans une douce attente.
Volons chez la comtesse, elle est impatiente.
Voilà l'heure ; et d'ailleurs, je dois voir en passant
Le commandeur.

1305

LE MARQUIS

Daignez m'accorder un instant.
C'est un point capital oublié dans ma lettre.
Mademoiselle...

1310

LUCILE

Eh bien ! Monsieur ?

LE MARQUIS

Sans la commettre,
Si dans cette journée, et par votre moyen,
Je pouvais obtenir un moment d'entretien.

1315

LUCILE

Elle ne sort jamais.

LE MARQUIS

Je puis, mademoiselle,
Trouver l'occasion de lui parler chez elle ;
Et c'est pour tous les deux un bien essentiel.

LUCILE

Mais elle est sous les yeux d'un surveillant cruel,
Qui, faussement paré d'une douceur trompeuse,
L'intimide et la tient dans une gêne affreuse.

1320

LE BARON

Son coeur, à le tromper, doit avoir plus de goût,
Et ne rien épargner pour en venir à bout.
Il faut à ses dépens jouer la comédie,
Et je veux le premier être de la partie.

1325

LUCILE

Mais vous m'encouragez.

LE MARQUIS

Dès que monsieur le veut,
Convenez qu'on le doit, et songez qu'on le peut.

(Lucile rentre.)

(Le baron et le marquis font quelques pas pour sortir.)

LE BARON *(au Marquis)*

Profitons des moments où son père sommeille :
Dépêchons-nous, partons avant qu'il se réveille.

1330

SCÈNE IV

Le Baron, Le Marquis, Monsieur de Forlis.

MONSIEUR DE FORLIS *(arrêtant le baron)*

Je t'arrête au passage, et bien m'en prend, parbleu !

LE BARON

Mais, monsieur, j'ai promis.

MONSIEUR DE FORLIS

Il m'importe fort peu.

SCÈNE V

Le Baron, Le Marquis, Monsieur de Forlis, La Comtesse.

LA COMTESSE *(au Baron)*

Comment donc ! Est-ce ainsi que l'on se fait attendre ? 1335
Moi-même il faut, chez vous, que je vienne vous prendre :
Cet oubli me surprend, surtout de votre part,
Vous, prévenant, exact.

LE BARON

Pardonnez mon retard.

LA COMTESSE

Je ne puis à ce trait, monsieur, vous reconnaître. 1340

LE BARON

De sortir de chez moi, je n'ai pas été maître ;
Et je suis arrêté même dans ce moment.

LA COMTESSE

Par qui donc ?

MONSIEUR DE FORLIS

C'est par moi, madame, absolument.
J'ai besoin du baron pour cette après-dîner. 1345

LA COMTESSE

Moi, je l'ai retenu pour toute la journée.

MONSIEUR DE FORLIS

Avec tout le respect que je dois vous porter,
Sur vos prétentions je compte l'emporter.

LA COMTESSE

N'en déplaise à l'espoir dont votre esprit se flatte,
Vous venez un peu tard, je suis première en date.

1350

LE BARON (*à Monsieur de Forlis*)

Vous voyez bien, monsieur, que je n'impose point.

MONSIEUR DE FORLIS

Mais vous savez qu'au mien votre intérêt est joint.
L'affaire est sérieuse autant qu'elle est pressante.

LA COMTESSE

Oh ! Celle qui m'amène est plus intéressante.

MONSIEUR DE FORLIS

Mon bonheur en dépend, et le sien propre y tient.

1355

LA COMTESSE

Mais c'est un phénomène, et Paris en convient.

MONSIEUR DE FORLIS

J'arrive tout exprès du fond de la Bretagne.

LA COMTESSE

Moi, quinze jours plus tôt j'ai quitté la campagne.

MONSIEUR DE FORLIS

S'il retarde d'un jour, mes pas seront perdus.

LA COMTESSE

Passé ce soir, monsieur, on ne l'entendra plus ;
Il part demain.

1360

MONSIEUR DE FORLIS

Qui donc ? Je ne puis vous comprendre.

LA COMTESSE

Ce violon fameux, que nous devons entendre.

MONSIEUR DE FORLIS

Quoi ! C'est un violon qui balance mes droits ?

LA COMTESSE

Il doit jouer, monsieur, pour la dernière fois.

1365

MONSIEUR DE FORLIS

Voilà donc ce devoir unique, indispensable !
Je tombe de mon haut !

LA COMTESSE

C'est un homme admirable,

Et qui tire des sons singuliers et nouveaux ;
Ses doigts sont surprenants, ce sont autant d'oiseaux.
Doux et tendre, d'abord il vole terre à terre :
Puis, tout à coup, bruyant, il devient un tonnerre.
Rien n'égale, en un mot, Monsieur Vacarmini.

1370

MONSIEUR DE FORLIS

Vacarmini, Madame, ou Tapagimini,
Tout merveilleux qu'il est, n'est pas un personnage
Qui mérite sur moi d'obtenir l'avantage.

1375

LA COMTESSE

Eh ! Qui donc êtes-vous pour jouter contre lui ?

MONSIEUR DE FORLIS

Quelqu'un que monsieur doit préférer aujourd'hui.

LA COMTESSE

Je vous crois du talent et beaucoup de mérite ;
Mais vous ne partez pas apparemment si vite.
On pourra vous entendre un autre jour.

1380

MONSIEUR DE FORLIS

Comment ?

LA COMTESSE

Oui, quel est votre fort, monsieur, précisément ?
La musette, la flûte, ou le violoncelle ?

MONSIEUR DE FORLIS

Moi, joueur de musette ? Ah ! La chose est nouvelle.
La bagatelle seule occupe vos esprits :
Un soin plus sérieux me conduit à Paris.

1385

LA COMTESSE

Quelle est donc cette affaire, et si grave et si grande ?

MONSIEUR DE FORLIS

C'est un gouvernement qu'à la cour je demande.

LA COMTESSE

Un gouvernement ?

1390

MONSIEUR DE FORLIS

Oui.

LA COMTESSE

Quoi ! Ce n'est que cela ?
Oh ! Rien ne presse moins : si ce n'est celui-là,
Vous en aurez un autre, et la chose est facile.
Mais pour l'homme divin, qui part de cette ville,
Le bonheur de l'entendre à ce jour est borné.
Il faut, il faut saisir le moment fortuné.
Si le baron manquait cet instant favorable,
Il n'en trouverait pas dans dix ans un semblable.

1395

LE BARON

Oui, madame a raison, et j'en dois profiter.

1400

MONSIEUR DE FORLIS

Quoi ! Pour un vain plaisir tu veux donc me quitter ?
Un ancien ami n'a pas la préférence ?

LA COMTESSE

Moi, je suis près de lui nouvelle connaissance ;
Il me doit plus d'égards.

MONSIEUR DE FORLIS

Oui, s'il faut parier,
C'est toujours pour celui qu'il connaît le dernier.

1405

LA COMTESSE *(au Baron)*

Le plaisir que j'attends me transporte d'avance.
Donnez-moi donc la main, partons en diligence.

LE BARON

À des ordres si doux je me laisse entraîner.

LE MARQUIS *(à Monsieur de Forlis)*

Monsieur, je vous promets de vous le ramener.

1410

LA COMTESSE

Non, c'est flatter monsieur d'un espoir téméraire.
J'enlève le baron pour la journée entière.
Je ne dérange rien dans les plans que je fais.
Au sortir du concert, je le mène aux français,
Où j'ai depuis huit jours une loge louée,
Pour voir la nouveauté qui doit être jouée ;

1415

Et de là nous devons être d'un grand souper,
Qui va jusqu'à minuit au moins nous occuper ;
Puis de la table au bal, où, déguisée en Flore
Je ne rendrai Zéphyr qu'au lever de l'Aurore.

1420

LE BARON (*à Monsieur de Forlis*)

Je reviendrai, monsieur, et ne la croyez pas.

MONSIEUR DE FORLIS

Pour en être plus sûr j'accompagne tes pas.

ACTE IV

SCÈNE I

Monsieur de Forlis, Céliante.

CÉLIANTE

Vous êtes, je le vois, mécontent de mon frère, Monsieur ?

MONSIEUR DE FORLIS

Je suis trop franc pour dire le contraire :
Sans un motif secret qui pour lui m'attendrit,
Je ferais hautement éclater mon dépit,
Et je n'en eus jamais une si juste cause.

1425

CÉLIANTE

Eh ! Quel nouveau sujet, monsieur, vous indispose ?

MONSIEUR DE FORLIS

Tout ce qui peut blesser un ami tel que moi.
Je le suis au concert, j'entre, et je l'aperçois.
Jusqu'à lui je pénètre à travers la cohue,
Mon abord l'embarrasse ; à peine il me salue :
Je lui parle, il se trouble, il répond à demi,
Et je le vois enfin rougir de son ami.

1430

Je sens qu'il me regarde, en son impertinence, 1435
 Comme un provincial dont il craint la présence.
 Au milieu du grand monde il me croit déplacé ;
 Et dans le même temps qu'il est pour moi glacé,
 Il se montre attentif, il fait cent politesses
 À des originaux de toutes les espèces. 1440
 Auprès d'eux tour à tour on le voit empressé,
 Et le plus ridicule est le plus caressé.

CÉLIANTE

Je voudrais excuser un procédé semblable,
 Mais je sens qu'envers vous mon frère est trop coupable.

MONSIEUR DE FORLIS

Aux usages reçus s'il a trop obéi, 1445
 Quelques instants après, le sort l'en a puni.
 Ce violon divin, et qui se voit l'idole
 De Paris qui le court, a manqué de parole ;
 L'opulent financier qui tout fier l'attendait,
 Et chez qui, sans mentir, toute la France était, 1450
 Comme un arrêt mortel apprend cette nouvelle.
 Le concert est rompu ; l'aventure est cruelle :
 C'est un coup dont il est si fort humilié,
 Qu'il en paraît moins fat, mais plus sot de moitié :
 Il voit fuir les trois quarts des spectateurs qui pestent ; 1455
 La fureur de jouer vient saisir ceux qui restent.
 Pour vingt jeux différents vingt autels sont dressés ;
 Les sacrificateurs en ordre sont placés.
 Les monts d'or étalés sont offerts en victimes.
 Du dieu qui les reçoit les mains sont des abîmes, 1460
 Par qui dans un moment tout se voit englouti :
 Un seul particulier, dans une après-midi,
 Perd des sommes d'argent qui forment des rivières,

Et feraient subsister dix familles entières.
Le baron, qui se laisse emporter au courant, 1465
Malgré tous mes efforts, suit alors le torrent.
De dépit je le quitte, et cours pour mon affaire ;
Ensuite je reviens dans le moment contraire,
Que par un as fatal il se voit égorgé ;
Il perd, outre l'argent dont il était chargé, 1470
Plus de neuf cents louis joués sur sa parole :
Mais il cède en héros au revers qui l'immole ;
Sous un front calme il sait déguiser sa douleur,
Et s'acquiert, en partant le nom de beau joueur.

CÉLIANTE

Mais il paie assez cher ce titre qui l'honore. 1475

MONSIEUR DE FORLIS

Ce que je vous apprends, il croit que je l'ignore ;
Sa disgrâce me fait oublier mon dépit,
Et plus que mon affaire occupe mon esprit.
L'amitié me ramène en ce lieu pour l'attendre,
Et selon l'apparence il va bientôt s'y rendre 1480
Pour prendre tout l'argent qu'il peut avoir chez lui,
Car il doit acquitter cette dette aujourd'hui.
Je ne me trompe pas ; le voilà qui s'avance.

(Elle s'en va.)

CÉLIANTE

Je rentre ; vous seriez gênés par ma présence.

SCÈNE II

Le Baron, Monsieur de Forlis.

LE BARON *(sans voir d'abord Monsieur De Forlis)*

Je cache la fureur de mon coeur éperdu,
Et je ne puis trouver l'argent que j'ai perdu :
Mais je ne croyais pas que Forlis fût si proche.
Déguisons. Vous venez pour me faire un reproche ?

1485

MONSIEUR DE FORLIS

Non, n'appréhende rien, le temps serait mal pris ;
Quand ils sont malheureux, j'épargne mes amis.

1490

LE BARON

Comment donc ?

MONSIEUR DE FORLIS

Devant moi cesse de te contraindre,
Je sais ton infortune, en vain tu prétends feindre.

LE BARON

Qui vous a dit...

MONSIEUR DE FORLIS

Mes yeux en ont été témoins,
Et tu perds d'un seul coup neuf cents louis au moins.

1495

LE BARON

Puisque vous le savez, il faut que je l'avoue :

C'est un tour inouï que le hasard me joue.

MONSIEUR DE FORLIS

As-tu l'argent chez toi ?

LE BARON

Je n'ai que mille écus ;
J'ai fait pour en trouver des efforts superflus.

1500

MONSIEUR DE FORLIS

Tu connais tant de monde ?

LE BARON

Inutile ressource !
Mes amis, par malheur, ont épuisé leur bourse ;
Ils manquent tous d'espèce.

1505

MONSIEUR DE FORLIS

Ou d'amitié pour toi ;
Tiens, en voilà huit cents, je les ai pris chez moi.
Ah ! Je suis pénétré.

MONSIEUR DE FORLIS

Va, mon argent profite,
Quand il sert mon ami, quand son secours l'acquitte.

1510

LE BARON

C'est peu de m'obliger, vous prévenez mes vœux.

MONSIEUR DE FORLIS

Je t'épargne une peine, et j'en suis plus heureux ;
Je dois pourtant me plaindre en cette circonstance,
Que ton coeur ne m'ait pas donné la préférence.
Tu vas chercher ailleurs, et tu sembles rougir
De t'adresser au seul qui peut te secourir,
Et qui goûte un bien pur à te rendre service,
Loin que ton sort le gêne ou ta faute l'aigrisse.

1515

LE BARON

Je ne mérite pas...

MONSIEUR DE FORLIS

N'importe, je le dois,
Des devoirs de l'ami je m'acquitte envers toi ;
J'en serai trop payé si je t'enseigne à l'être,
Et si mes procédés t'apprennent à connaître
Celui qui l'est vraiment dans les occasions,
Non par de vains propos, mais par des actions,
D'avec ceux qui n'en ont que fausses apparences,
Qui méritent au plus le nom de connaissances.

1520

1525

LE BARON

Je connais tous mes torts, et vous demande grâce.

MONSIEUR DE FORLIS

S'il est sincère et vrai, ton remords les efface.
Pour mieux les réparer, baron, voici le jour
Et l'instant où tu peux m'être utile à ton tour.
Pendant que tu jouais, j'ai pris soin de m'instruire

1530

Et d'agir fortement pour la place où j'aspire :
J'ai su d'un secrétaire, et dans un autre temps
Je t'en ferais ici des reproches sanglants, 1535
J'ai su que tu n'as fait, malgré ma vive instance,
Pour ce gouvernement aucune diligence ;
Et qu'enfin si pour moi tu l'avais demandé,
Indubitablement on te l'eût accordé.

LE BARON

La cour n'est pas si prompte à répandre ses grâces ; 1540
Il faut longtemps briguer pour de pareilles places,
Et ce n'est pas, monsieur, l'ouvrage d'un moment.

MONSIEUR DE FORLIS

Ce gouvernement-ci toutefois en dépend ;
Et j'ai tantôt appris du même secrétaire,
Qu'il est sollicité par un fort adversaire ; 1545
Qu'il faut tout mettre en oeuvre et tout faire mouvoir,
Ou que mon concurrent l'emportera ce soir.
Mon plan est arrangé, mes mesures sont prises
Pour parler au ministre à six heures précises ;
Pour le voir, pour agir, voilà les seuls instants : 1550
Si tu veux près de lui me seconder à temps,
Nos efforts prévaudront, et j'obtiendrai la place.
Je sais qu'à ta prière il n'est rien qu'il ne fasse,
Et tu possèdes l'art de le persuader :
Mais il faut employer ton crédit sans tarder, 1555
Et venir avec moi chez lui, dans trois quarts d'heure :
C'est le temps décisif, promets-moi...

LE BARON

Que je meure,

Si j'y manque, monsieur.

MONSIEUR DE FORLIS

Ne va pas l'oublier,
Et songe...

1560

LE BARON

Je ne sors que pour aller payer
La somme que je dois, et je reviens vous prendre ;
Vous n'aurez pas, monsieur, la peine de m'attendre.
On doit pour ses amis tout faire, tout quitter :
Vous m'en donnez l'exemple, et je dois l'imiter.

1565

(Le baron sort.)

MONSIEUR DE FORLIS

Tu seras accompli, si tu tiens ta promesse.

SCÈNE III

Monsieur de Forlis, Céliante.

CÉLIANTE

Mon frère auprès de vous a perdu sa tristesse ;
Et j'en juge, monsieur, par l'air gai dont il sort.

(Il sort.)

MONSIEUR DE FORLIS

Je crois qu'il est content ; pour moi je le suis fort.

1570

Adieu, mademoiselle. Attendant qu'il revienne,
Je vais voir Lisimon, qu'il faut que j'entretienne.

SCÈNE IV

CÉLIANTE (*seule*)

Il a soin de cacher le plaisir qu'il lui fait,
Et sa discrétion est un nouveau bienfait.

SCÈNE V

Céliante, Lisette.

LISETTE

Apprenez un secret que je ne puis vous taire :
Lucile, Lucile aime ; et monsieur votre frère
A, comme il est trop juste, un rival préféré.

1575

CÉLIANTE

Quelle idée !

LISETTE

Oh ! Mon doute est trop bien avéré.

CÉLIANTE

Sur quoi donc le crois-tu ?

1580

LISETTE

Je viens de la surprendre

Dans le temps que sa main ouvrait un billet tendre,
Qu'elle a vite caché sitôt que j'ai paru ;
Et par là mon soupçon s'est justement accru.

CÉLIANTE

Va, c'est apparemment la lettre d'une amie.

1585

LISETTE

Non, non, je n'en crois rien ; sa rougeur l'a trahie.
Pour cacher un billet qui n'est qu'indifférent,
On est moins empressée, et le trouble est moins grand.
On attribue à tort à son peu de génie
Son humeur taciturne et sa mélancolie :
L'amour est seul l'auteur de ce silence-là ;
Et j'en mettrais au feu cette main que voilà.
Ce n'est pas d'aujourd'hui que j'ai cette pensée :
La curiosité dont je me sens pressée
M'a fait étudier ses moindres mouvements.
D'un coeur qui de l'absence éprouve les tourments,
J'ai connu qu'elle avait le symptôme visible :
Et j'ai sur ce mal là le coup-d'oeil infaillible ;
Je porte encor plus loin ma vue à son sujet,
Et de ses feux cachés je devine l'objet.

1590

1595

1600

CÉLIANTE

Bon !

LISETTE

Depuis qu'au baron le marquis rend visite,
Sur son front satisfait on voit la joie écrite.
J'ai, qui plus est, surpris certains regards entre eux,

Qui prouvent le concert de deux coeurs amoureux :
C'est lui, mademoiselle, et j'en fais la gageure.

1605

CÉLIANTE

Tu prends dans ton esprit ta folle conjecture.

LISETTE

Ils s'aiment en secret, je ne me trompe pas.
Mais tenez, la voilà qui porte ici ses pas :
Pour lire le billet, elle y vient, j'en suis sûre.
Cachons-nous toutes deux dans cette salle obscure.

1610

(Elles rentrent.)

CÉLIANTE

Non, viens, rentre avec moi, respectons son secret ;
Celui que l'on surprend est un larcin qu'on fait.

SCÈNE VI

(Elle lit.)

(Après avoir lu.)

(Elle écrit en s'interrompant.)

LUCILE

Enfin me voilà seule, et bannissant la crainte,
Je puis donc respirer et lire sans contrainte
La lettre d'un amant qui règne dans mon coeur !
Sa lecture peut seule adoucir ma douleur.

1615

Mon coeur est déchiré par un billet si tendre.
 Ma peine et mon plaisir ne sauraient se comprendre.
 Non, mon état n'est fait que pour être senti ! 1620
 J'ai là tout ce qu'il faut. Vite, répondons-y.
 Cher amant ! Si les traits de l'ardeur la plus vive,
 Si d'un parfait retour l'expression naïve
 Peuvent te consoler et calmer tes esprits,
 Tu seras satisfait de ce que je t'écris. 1625
 Les maux que tu ressens font mon plus grand martyre.
 « Non, belle Lucile, il n'est point de situation plus singulière que
 la nôtre, ni d'amant plus malheureux que moi. Je vous vois à
 toute heure sans pouvoir m'expliquer. Je m'aperçois qu'on vous
 méprise et qu'on vous croit sans esprit et sans sentiment, vous
 qui pensez si juste, et dont le coeur tendre et délicat égale la
 sensibilité du mien, et c'est tout dire. Vous êtes à la veille d'en
 épouser un autre, et je n'ose me plaindre. Je pourrais me conso-
 ler, si votre mariage ne faisait que mon malheur ; mais il va
 combler le vôtre ; je le sais, je le vois, et je ne puis l'empêcher ;
 c'est là ce qui rend mon désespoir affreux : sans une prompte ré-
 ponse, j'y vais succomber. »

SCÈNE VII

Lucile, Le Baron.

(À Lucile.)

LE BARON

Je viens de m'acquitter. Grâce au ciel, je respire !
 Mais que vois-je ! Lucile a l'esprit occupé !
 Elle écrit une lettre, ou je suis fort trompé. 1630
 Elle ne pense pas, comment peut-elle écrire ?

Parbleu, voyons un peu de son style pour rire.
Puis-je, sans me montrer curieux, indiscret,
Vous demander pour qui vous tracez ce billet ?

LUCILE (*avec surprise*)

Ah !

1635

LE BARON

Que notre présence un peu moins vous étonne.
Ne craignez rien.

LUCILE

Monsieur, je n'écris à personne.
Ce sont des mots sans suite, et mis pour m'essayer.

LE BARON

N'importe ; montrez-moi, s'il vous plaît, ce papier.
Ne me refusez point, lorsque je vous en prie.

1640

LUCILE (*à part*)

Le cruel embarras !

LE BARON

Voyons.

LUCILE

J'orthographe...
Et peins trop mal, Monsieur... jamais je n'oserai.

1645

LE BARON

Pourquoi ? Vous avez tort, je vous corrigerai.

LUCILE

Vous ne pourriez jamais lire mon écriture ;
Et vous vous moqueriez de moi, j'en suis trop sûre.

LE BARON

Bon ! Vous faites l'enfant.

LUCILE

Je suis de bonne foi.
Je sais l'opinion que vous avez de moi,
Et c'est pour l'augmenter.

1650

(Il lui prend la lettre des mains, et la lit bas.)

LE BARON

Ah ! Mauvaises défaites.
Donnez, pour mettre fin aux façons que vous faites.

SCÈNE VIII

Le Baron, Le Marquis, Lucile.

LE MARQUIS *(dans le fond du théâtre)*

J'aperçois le Baron et ma chère Forlis.
Mais il lit un billet, ciel ! L'aurait-il surpris ?

1655

LE BARON (*après avoir lu, à Lucile*)

Je doute si je veille, et je ne sais que dire ;
Parlez, est-ce bien vous qui venez de l'écrire ?

LUCILE

Oui.

(Il relit tout haut.)

(Il s'interrompt.)

LE BARON

Mais de ma surprise à peine je reviens : 1660
Je n'ai rien vu d'égal au billet que je tiens.
Plus je la lis, et plus cette lettre m'étonne.
Le sentiment y règne, et l'esprit l'assaisonne.
Belle indolente, eh quoi ! Sous cet air ingénu,
Vous me trompiez ainsi ? Qui l'aurait jamais cru ? 1665
Je ne demande plus à qui ceci s'adresse.
Je sens toute la force et la délicatesse
Du reproche fondé que cache ce billet :
Et je vois par malheur que j'en suis seul l'objet.
Il est honteux pour moi de mériter vos plaintes. 1670
Mes fautes, j'en rougis, y sont trop bien dépeintes.
Voilà le résultat de tous nos entretiens,
Et tous vos sentiments y répondent aux miens.
« Je sais qu'on me croit sans esprit ; mais ce n'est que pour vous
seul que je voudrais en avoir. »

LUCILE (*à part*)

La méprise est heureuse, et mon âme respire. 1675

LE MARQUIS (*à part*)

Fort bien. Il prend pour lui ce qu'on vient de m'écrire.

LE BARON

Cet embarras charmant, cette aimable rougeur
Servent à confirmer ma gloire.

LE MARQUIS (*à part*)

Ou son erreur.

LE BARON

Quelle joie ! Elle m'aime, elle sent, elle pense ! 1680
Que j'ai mal jusqu'ici jugé de son silence !
Ah ! Pourquoi si long-temps me cacher ces trésors,
Et les ensevelir sous de trompeurs dehors ?
Mais n'accusons que moi ; c'est ma faute, et ma vue
Devait lire à travers cette crainte ingénue : 1685
Je devais démêler son coeur et son esprit.
Je trouve mon arrêt dans ce qu'elle m'écrit ;
Et ces traits dont mon âme est confuse et ravie,
Font ma satire autant que son apologie.

LUCILE

Il est vrai. 1690

LE MARQUIS (*à part*)

Je jouis d'un plaisir tout nouveau ;
Et l'on n'a jamais mieux donné dans le panneau.

(*Il lit.*)

(Après avoir lu.)

LE BARON *(au Marquis qui s'avance)*

Ah ! Marquis, vous voilà, ma joie est accomplie.
C'est ici le moment le plus doux de ma vie.
Mon bonheur est au comble, et je viens de trouver 1695
Tout ce qui lui manquait, et qui peut l'achever.
Rien n'égale l'esprit de la beauté que j'aime.
Je veux que votre oreille en soit juge elle-même.
Écoutez ce billet que Lucile m'écrit ;
Il va vous étonner autant qu'il me ravit. 1700
Mais est-il rien, Marquis, qui soit plus adorable ?
Et ne trouvez-vous pas cette fin admirable ?
Je sais qu'on me croit sans esprit, mais ce n'est que pour vous
seul que je voudrais en avoir ; et si je pouvais réussir à vous
persuader que je suis aussi spirituelle que tendre, peu
m'importerait que le reste du monde me donnât le nom de sotte
et de stupide. L'abattement où m'a plongée la crainte d'être ou-
bliée de vous, a dû donner de moi cette idée ; et depuis que je
vous vois ici, votre présence me jette dans un trouble qui sert à
la confirmer. Je sens que mon coeur fait tort à mon esprit. Il
m'ôte jusqu'à la liberté de m'exprimer, et je suis trop occupée à
sentir, pour avoir le loisir de penser. »

LE MARQUIS

Je la goûte encor plus que vous ne l'approuvez.

LUCILE *(au baron)*

Vous louez mon billet plus que vous ne devez. 1705

LE BARON

Non, non, mon repentir égale ma surprise ;
Je dois à vos genoux expier ma méprise.
Pardon, je vous croyais, il faut trancher le mot,
Sans esprit, et c'est moi qui suis vraiment un sot.

LUCILE (*relevant le baron*)

Levez-vous, vous comblez le trouble qui m'agite.

1710

LE BARON

Je dois à votre égard rougir de ma conduite.
C'est par mille respects, par un culte flatteur,
Que je puis désormais réparer mon erreur.
Vous êtes accomplie, et je n'en puis trop faire.
Vous, marquis, prenez part à mon transport sincère.

1715

LE MARQUIS

Je le partage au moins.

LE BARON

Rien ne manque à mes vœux,
Si comme moi mon cher, vous devenez heureux.

LE MARQUIS

Oh ! Je le suis déjà.

LE BARON

Comment donc ? Votre amante
Vous aurait-elle écrit ?

1720

LE MARQUIS

Un billet qui m'enchanté !
Votre ravissement n'égale pas le mien.
C'est à mademoiselle à qui je dois ce bien.

LUCILE

En cela j'ai suivi le penchant qui m'inspire.

1725

(À Lucile.)

LE BARON

Nous sommes tous contents comme je le désire :
Désormais mon hôtel, qui m'était odieux,
Me deviendra charmant, embelli par vos yeux.
Vous seule me rendrez son séjour agréable ;
Pour vous plaire je veux m'y montrer plus aimable :
Et goûtant sans mélange un destin bien plus doux,
Je vais me partager entre le monde et vous.

1730

SCÈNE IX

Le Baron, Le Marquis, Lucile, Lisette.

LISETTE

Pardon, si j'interromps, monsieur ; mais la duchesse
Demande à vous parler pour affaire qui presse :
Elle est dans son carrosse, et ne peut s'arrêter.
Un de ses gens est là.

1735

LE BARON

Mais, sans plus hésiter,
Qu'il entre donc.

SCÈNE X

Les précédents, Un Laquais.

LE LAQUAIS

Monsieur, madame vient vous prendre
Et, sans tarder, vous prie instamment de descendre.

1740

(Le laquais sort.)

LE BARON

Il suffit, je vous suis.

SCÈNE XI

Le Baron, Le Marquis, Lucile, Lisette.

LE MARQUIS *(au Baron)*

Vous allez donc partir ?

LE BARON

Non, je vais l'assurer que je ne puis sortir ;
À Monsieur De Forlis je suis trop nécessaire.
La fille me rappelle, et j'ai promis au père.
Rien ne peut m'arrêter quand je dois le servir.

1745

Je ne suis qu'un instant, et je vais revenir.

SCÈNE XII

Le Marquis, Lucile, Lisette.

LISETTE

Il ne reviendra pas si tôt, mademoiselle ;
Et la duchesse va l'emmener avec elle.
La comtesse est là-bas qui lui sert de renfort :
Le moyen qu'il résiste à leur commun effort ?

1750

LUCILE

Le soin qui les conduit sans doute est d'importance ?

LISETTE

Oui, l'affaire est vraiment des plus graves : je pense
Qu'il s'agit d'assortir des porcelaines.

LE MARQUIS

Bon !

1755

(À part.)

(Elle rentre.)

LISETTE

Et de mettre d'accord la Chine et le Japon.
Mais le carrosse part, et voilà qu'on l'emmène,
Moi-même je descends pour en être certaine.

Ils s'aiment, je le vois, et je plains leur ennui.
Monsieur les laisse seuls, et je fais comme lui.

1760

SCÈNE XIII

Le Marquis, Lucile.

LE MARQUIS

Je puis enfin, au gré du penchant qui m'entraîne,
Vous voir et vous parler sans témoin et sans gêne.
Que cet instant m'est doux ! Que je suis enchanté !
Ce moment, comme moi, l'avez-vous souhaité ?
Vous ne répondez rien, et votre coeur soupire.

1765

LUCILE

À peine à mes transports mes sens peuvent suffire :
Le discours est trop faible, et je n'en puis former.
Marquis, me taire ainsi, n'est-ce pas m'exprimer ?

LE MARQUIS

Oui, charmante Lucile, il n'est point d'éloquence
Qui vaille et persuade autant qu'un tel silence.
Mes yeux semblent sortir d'une profonde nuit,
Dans ceux de mon amant un autre ciel me luit :
Au seul son de sa voix mon coeur se sent renaître,
Et l'amour près de lui me donne un nouvel être.
Mon âme n'était rien, quand il était absent ;
Sa vue et son retour la tirent du néant.

1770

1775

LE MARQUIS

Souffrez, dans le transport dont la mienne est pressée...

LUCILE

Non, sans vous, loin de vous je n'ai point de pensée.
Je suis stupide auprès du monde indifférent,
Et je n'ai de l'esprit qu'avec vous seulement.
Le mien ne brille point dans une compagnie :
Le sentiment l'échauffe, et non pas la saillie.
Celui que l'amour donne à deux coeurs bien épris,
Est le seul qui m'inspire, et dont je sens le prix.

1780

LE MARQUIS

Ah ! C'est le véritable, et n'en ayons point d'autre ;
Comme il sera le mien, qu'il soit toujours le vôtre.
Ne puissions notre esprit que dans le sentiment :
Vous m'aimez ?

1785

LUCILE

Oui, mon coeur vous aime uniquement.

LE MARQUIS

Que votre belle bouche encore le répète,
Vous avez à le dire une grâce parfaite.

1790

LUCILE

Oui, marquis, je vous aime, et je n'aime que vous.

LE MARQUIS

Et moi, je vous adore.

LUCILE

Ô retour qui m'est doux !

LE MARQUIS

Que je vais payer cher ces instants pleins de charmes !
Mon bonheur est troublé par de justes alarmes ;
Et je suis près de voir le baron possesseur
D'un bien que sa poursuite enlève à mon ardeur :
J'ai frémi quand j'ai vu qu'il lisait votre lettre.

1795

LUCILE

Moi-même de ma peur j'ai peine à me remettre.

1800

LE MARQUIS

Elle est entre ses mains.

LUCILE

N'en soyez point jaloux ;
Vous savez qu'elle n'est écrite que pour vous.

LE MARQUIS

D'accord, mais pour vous plaire il redevient aimable ;
Ses grâces à mes yeux le rendent redoutable.

1805

LUCILE

Quelque forme qu'il prenne, il n'avancera rien :
Je le verrai toujours, à l'examiner bien,
Comme un tyran caché, qui, sous un faux hommage,
Me prépare le joug du plus dur esclavage ;

À qui l'hymen rendra sa première hauteur, 1810
 Et qui me traitera comme il traite sa soeur.
 À son sort, par ce noeud, je tremble d'être unie :
 Je vais dans les horreurs traîner ma triste vie.
 Si l'aveugle amitié que mon père a pour lui,
 N'eût rendu ma démarche inutile aujourd'hui, 1815
 J'aurais déjà, j'aurais forcé mon caractère,
 Et je serais tombée aux genoux de mon père :
 Ma bouche eût déclaré mes sentiments secrets,
 Plutôt que d'épouser un homme que je hais,
 Et que mes yeux verraient même avec répugnance, 1820
 Quand je n'aurais pour vous que de l'indifférence.
 Jugez combien ce fonds de haine est augmenté,
 Par l'amour que le vôtre a si bien mérité !
 Jugez combien il perd dans le fond de mon âme,
 Par la comparaison que je fais de sa flamme, 1825
 Avec le feu constant, tendre et respectueux
 D'un amant jeune et sage, aimable et vertueux !
 Vous possédez, marquis, le mérite solide :
 Il n'en a que le masque et le vernis perfide ;
 Il ne songe qu'à plaire, et ne veut qu'éblouir : 1830
 Vous seul savez aimer, et vous faire chérir.
 De tout Paris son art veut faire la conquête ;
 À régner sur mon coeur votre gloire s'arrête.
 Il est par ses dehors et par son entretien,
 Le héros du grand monde, et vous êtes le mien. 1835

(Il lui baise la main.)

LE MARQUIS

Cet aveu qui me charme en même temps m'afflige,
 À rompre un noeud fatal je sens que tout m'oblige :
 Mes feux méritent seuls d'obtenir tant d'appas.

SCÈNE XIV

Le Marquis, Lucile, Lisette.

LISETTE

Continuez, monsieur, ne vous dérangez pas.

LUCILE

Ciel ! C'est Lisette !

1840

LISETTE

Là, n'ayez aucune alarme.

Pour vous je m'intéresse, et votre amour me charme.

Il est entièrement conforme à mon souhait ;

J'en ai depuis tantôt pénétré le secret.

Mais il est en main sûre ; et bien loin de vous nuire,

1845

Le soin de vous servir est le seul qui m'inspire ;

C'est lui dans ce moment qui me conduit vers vous.

Pardonnez, si je trouble un entretien si doux :

Mais ayant vu de loin revenir votre père,

Je viens pour vous donner cet avis salutaire.

1850

Je crois que j'ai bien fait, et qu'il n'est pas besoin

Que de vos doux transports son oeil soit le témoin.

LUCILE

Je vous en remercie, et je rentre bien vite.

LE MARQUIS

Vous partez donc ?

(Elle rentre.)

LUCILE

Adieu : malgré moi je vous quitte.

1855

SCÈNE XV

Le Marquis, Lisette.

LE MARQUIS

Mon coeur reconnaîtra cette obligation.

(Voyant paraître M De Forlis.)

(Elle s'en va.)

LISETTE

Je vous sers tous les deux par inclination.
Monsieur De Forlis vient, un autre soin m'appelle.
Avec lui je vous laisse, et suis mademoiselle.

SCÈNE XVI

Le Marquis, Monsieur de Forlis.

MONSIEUR DE FORLIS

Où donc est le baron ? Je viens pour le chercher.

1860

LE MARQUIS

Malgré lui, de ces lieux on vient de l'arracher.

MONSIEUR DE FORLIS

Qui peut l'avoir contraint ?

LE MARQUIS

Une affaire imprévue,
La duchesse, monsieur, elle-même est venue
Le prendre en son carrosse, il a fallu céder.

1865

MONSIEUR DE FORLIS

Lorsque dans ma demande il doit me seconder,
Quand l'heure est décisive, il manque à sa promesse !
Sans doute il s'y rendra, dès que la chose presse.

(Il sort.)

MONSIEUR DE FORLIS

J'y vole, il fera bien de ne pas l'oublier ;
S'il ajoute ce trait, ce sera le dernier.

1870

SCÈNE XVII

LE MARQUIS

Il faut en sa faveur que j'agisse moi-même :
Je le puis par mon oncle ; il fera tout, il m'aime ;
Son crédit est puissant, hâtons-nous de le voir.
Pour le mieux obliger d'employer son pouvoir,
De ma secrète ardeur faisons-lui confidence ;
Du baron, s'il se peut, réparons l'indolence.
À Monsieur De Forlis je dois un tel appui,
Et je sers mon amour en travaillant pour lui.

1875

ACTE V

SCÈNE I

Lucile, Lisette.

(Lisette sort.)

LISETTE

J'ai votre confiance, et je suis satisfaite.

LUCILE

Vous la méritez bien ; mais je suis inquiète.

1880

Mon père et le baron sont absents de ces lieux ;

Le marquis devrait bien se montrer à mes yeux,

Et profiter du temps que son rival lui laisse.

LISETTE

Oui, ce sont des instants très chers, mais sa tendresse

Peut-être est occupée ailleurs utilement.

1885

De mon maître pour vous je crains le changement :

Il pourra balancer son penchant pour la mode,

Et le rendre assidu, partant plus incommode.

LUCILE

Vous me faites trembler, j'aime mieux sa froideur.

LISETTE

Pendant huit jours au moins redoutez son ardeur.
Son amour à présent vous voit spirituelle,
Et vous avez le prix d'une beauté nouvelle.
J'entends marcher quelqu'un. C'est le pas d'un amant.

1890

LUCILE

Oui, le marquis arrive avec empressement :
C'est lui. Le coeur me bat.

1895

LISETTE

Émotion charmante !

LUCILE

Ah ! Ciel ! C'est le baron.

LISETTE

La méprise est piquante.
La comtesse en ces lieux accompagne ses pas.

SCÈNE II

Le Baron, Lucile, La Comtesse.

(Elle sort.)

LA COMTESSE *(au baron)*

Non, quoi que vous disiez, je ne vous quitte pas.

1900

LE BARON *(à Lucile)*

Je n'ai pu m'échapper des mains de la duchesse :
Je suis au désespoir. La cruelle comtesse
A secondé si bien son désir obstiné,
Qu'à la pièce nouvelle elles m'ont entraîné.
Elles m'ont enfermé malgré moi dans leur loge ;
Mais en vain des acteurs elles ont fait l'éloge,
Au théâtre et partout je n'ai rien vu que vous.
Je trouve dans vos yeux un spectacle plus doux ;
Il jette tous mes sens dans une aimable ivresse ;
Et voilà désormais le seul qui m'intéresse.

1905

1910

LA COMTESSE

Qu'entends-je ? Il prend le ton d'un amant langoureux.

LE BARON

Je le suis en effet.

LA COMTESSE

Vous êtes amoureux ?

LE BARON

Oui, beaucoup.

LA COMTESSE

Je frémis du transport qui l'entraîne.

1915

LE BARON (*à Lucile*)

De notre hymen ce soir je veux former la chaîne ;
Et votre père va...

LUCILE (*d'un air troublé*)

Monsieur, l'avez-vous vu ?

LE BARON

Empressement flatteur ! Je ne l'ai jamais pu.
J'ai manqué malgré moi l'heure qu'il m'a donnée.

1920

LA COMTESSE

Mais c'est un vrai délire, et j'en suis étonnée :
Si vous continuez, il faudra vous lier.
C'est cent fois pis, Monsieur, que de vous marier.

LE BARON

Mon ardeur est parfaite.

LA COMTESSE

Ah ! Des ardeurs parfaites !
Mais étant amoureux, et du ton dont vous l'êtes,
Adorant et brûlant pour l'objet le plus doux,
Que voulez-vous, monsieur, que l'on fasse de vous ?
Le monde va bientôt fuir votre compagnie.

1925

LE BARON

Je me partagerai.

1930

LA COMTESSE

Non, tout amant l'ennuie ;
L'amour et lui, Monsieur, sont brouillés tout à fait.
L'un est vif, amusant, l'autre sombre et distrait.
Le monde d'un butor fait un homme passable,
Et l'amour fait un sot souvent d'un homme aimable.

1935

LUCILE

Ce portrait de l'amour n'est pas bien gracieux.
Mon bel ange, il est peint plus charmant dans vos yeux.

LE BARON

En dépit de vos traits, l'amour polit nos âmes.

LA COMTESSE

C'est l'ouvrage plutôt du commerce des dames.
Pour valoir quelque chose, il faut nous voir vraiment,
Avoir du goût pour nous, mais point d'attachement ;
Point d'amour décidé, ni qui forme une chaîne.

1940

LUCILE

J'avais cru jusqu'ici que nous valions la peine
Qu'on s'attachât à nous particulièrement.

LA COMTESSE

Je vois que la petite est fille à sentiment.
Volontiers je fais grâce à l'erreur qui l'occupe,
Elle n'a que seize ans. C'est l'âge d'être dupe :
L'âge par conséquent de se représenter
L'amour sous des couleurs faites pour enchanter.

1945

Moi-même à quatorze ans j'ai donné dans le piège ;
Moi, baron, qui vous parle. Oui, vous l'avouerais-je,
J'ai soupiré, languis pour un jeune écolier,
Mais languis constamment pendant un mois entier.

1950

LE BARON

Une telle constance est vraiment admirable !

LA COMTESSE *(à Lucile)*

L'amour vous paraît donc bien beau, bien adorable ?

1955

LUCILE

À mon âge l'on doit se taire là-dessus,
Madame ; et je m'en vais de peur d'en dire plus.

LA COMTESSE

Choisissez pour époux, si vous êtes bien sage,
Un homme moins couru, mais qui soit de votre âge.
Ce n'est pas son avis, mais préférez le mien.

1960

LUCILE *(à part)*

C'est une folle au fond qui conseille fort bien.

SCÈNE III

Le Baron, La Comtesse.

(Elle sort.)

LA COMTESSE

Non, je ne puis souffrir que ce noeud s'exécute.
Je passe chez l'abbé pendant une minute,
Et vais lui demander certain livre nouveau
Qu'on dit bon, car il est vendu sous le manteau. 1965
Ensuite je reviens, je vous le signifie,
Pour rompre votre hymen, ou le noeud qui nous lie ;
Si votre amour l'emporte, adieu, plus d'amitié,
D'estime ni d'égards pour un homme noyé.
Paris dont vous allez vous attirer le blâme, 1970
Fera votre épitaphe, au lieu d'épithalâme.
À votre porte même on vous fera l'affront
De l'afficher, monsieur, et les passans liront :
« Ci-gît dans son hôtel, sans avoir rendu l'âme,
Le baron enterré vis-à-vis de sa femme. » 1975

SCÈNE IV

LE BARON

Sa menace est fondée, et j'en suis alarmé.
Mais non, belle Forlis, j'aime et je suis aimé.
Pour unir à jamais ta fortune et la mienne,
J'attends dans ce moment que ton père revienne.
Je n'ai qu'à te montrer aux yeux de tout Paris, 1980
J'obtiendrai son suffrage, au lieu de son mépris.
D'avoir tant retardé je me fais un reproche.
Je devais... mais je vois mon ami qui s'approche.

SCÈNE V

Le Baron, Monsieur de Forlis.

LE BARON

Je vous attends ici, monsieur, pour vous prier...

MONSIEUR DE FORLIS

Et moi je viens exprès pour te remercier.
Tu m'as servi si bien et de si bonne grâce,
Que par tes heureux soins un autre obtient la place.
Le ministre me l'eût accordée aujourd'hui,
Si pour me seconder, j'avais eu ton appui.

1985

LE BARON

C'est l'effet du malheur.

1990

MONSIEUR DE FORLIS

Dis de ta négligence.

LE BARON

Non, il n'a pas été, monsieur, en ma puissance.
Un contre-temps fatal a retenu mes pas.
J'étais prêt à voler...

MONSIEUR DE FORLIS

Je ne t'écoute pas.

1995

LE BARON

J'ai rencontré, vous dis-je, un invincible obstacle ;

Et j'étais...

MONSIEUR DE FORLIS

Je le sais, fort tranquille au spectacle.

LE BARON

Oui, mais...

MONSIEUR DE FORLIS

Ton procédé ne saurait s'excuser.
Du noeud qui nous unit tu ne fais qu'abuser.
Depuis dix ans entiers que l'amitié nous lie,
J'en remplis les devoirs et ton coeur les oublie.
Tu ne mets rien du tien dans cet engagement ;
J'en ai seul tout le poids, et toi tout l'agrément.

2000

2005

LE BARON

Dans vingt occasions j'ai témoigné mon zèle.

MONSIEUR DE FORLIS

Tu viens de m'en donner une preuve fidèle.
Le seul prix que je veux de mon attachement,
Est de venir parler au ministre un moment.
Mon sort dépend d'un mot, d'une simple parole,
Je ne puis l'obtenir ; et ton esprit frivole
Refuse à mon bonheur ces instants précieux,
Et c'est pour les donner, à quel soin glorieux ?
À celui de juger une pièce nouvelle.

2010

LE BARON

Monsieur, on m'a contraint malgré moi...

2015

MONSIEUR DE FORLIS

Bagatelle.

J'ouvre les yeux, et vois que dans ce siècle-ci,
Le plus mauvais partage est celui de l'ami.

LE BARON

Monsieur, je vous promets...

MONSIEUR DE FORLIS

Inutile promesse.

2020

Je vous le dis avec beaucoup de politesse,
Mais dans un dessein ferme et formé sans retour,
Je n'aurai plus pour vous qu'une estime de cour ;
Et vous ne devez plus, à l'avenir, attendre
De m'avoir pour ami, ni de vous voir mon gendre.

2025

LE BARON

Si vous n'écoutez plus la voix de l'amitié,
Si pour moi désormais vous êtes sans pitié,
Pour votre fille, au moins, montrez-vous moins sévère ;
Prenez en sa faveur des entrailles de père ;
Et puisqu'il faut, monsieur, vous en faire l'aveu,
Sachez que sa tendresse est égale à mon feu,
Qu'un penchant mutuel...

2030

MONSIEUR DE FORLIS

Quoi ! Ma fille vous aime ?

LE BARON

Oui, le marquis pourra vous l'attester lui-même ;
Et pour vous en donner un garant plus certain,
Lisez, voici, monsieur, un billet de sa main :
Vous voyez qu'en trompant notre attente commune,
Vous feriez son malheur comme mon infortune.

2035

MONSIEUR DE FORLIS *(après avoir lu le billet, qu'il lui rend)*

Pour vous prouver qu'en tout l'équité me conduit,
Et que je ne suis point un aveugle dépit,
Je consens que ma fille elle-même prononce :
Je m'en rapporterai, monsieur, à sa réponse.
Je dois croire, et je suis, qui plus est, affermi
Que vous ne serez pas meilleur époux qu'ami ;
Mais ce danger pour elle est encor préférable,
Tout mis dans la balance, au malheur effroyable
D'obéir par contrainte, et de voir son sort joint
Au destin d'un mari qu'elle n'aimerait point.
Pour l'immoler ainsi, ma fille m'est trop chère.
Ma bonté sait borner l'autorité de père ;
Le ciel nous a donné des droits sur nos enfants,
Pour être leurs soutiens, et non pas leurs tyrans.

2040

2045

2050

LE BARON

Monsieur me rend l'espoir d'entrer dans sa famille.

SCÈNE VI

Le Baron, Monsieur de Forlis, Lisette.

MONSIEUR DE FORLIS

Lisette ?

LISETTE

Quoi, monsieur ?

2055

(Lisette rentre.)

MONSIEUR DE FORLIS

Allez dire à ma fille

Que je veux lui parler, et qu'elle vienne ici.

SCÈNE VII

Le Baron, Monsieur de Forlis.

LE BARON

Vous me rendez la vie en agissant ainsi.

MONSIEUR DE FORLIS

Faites en ma présence éclater moins de zèle ;

Je ne fais rien pour vous, je ne regarde qu'elle.

2060

SCÈNE VIII

Le Baron, Le Marquis, Monsieur de Forlis.

LE MARQUIS *(à Monsieur De Floris)*

Je viens vous détromper sur le gouvernement.
Vous l'obtenez, monsieur, par accommodement.

MONSIEUR DE FORLIS

Pour un autre j'ai cru la chose décidée.

LE MARQUIS

La place était promise et non pas accordée.
Mon oncle, qui parlait pour votre concurrent,
Avec lui vient de prendre un autre arrangement.
Il lui fait obtenir, monsieur, à mon instance,
La vôtre qui se trouve être à sa bienséance,
Et d'une pension on y joint le bienfait.
De l'autre en même temps vous avez le brevet.

2065

2070

MONSIEUR DE FORLIS

Je ne saurais, monsieur, dans cette circonstance,
Vous marquer trop ma joie et ma reconnaissance.

LE BARON *(à Monsieur De Forlis)*

Par cet heureux moyen voilà tout rétabli,
Et monsieur du passé doit m'accorder l'oubli.

MONSIEUR DE FORLIS

Non, au marquis tout seul je dois ce bien suprême.

2075

LE BARON

Mais il est mon ami, cela revient au même.

MONSIEUR DE FORLIS

Loin de parler pour vous, son procédé plutôt
Fait du vôtre, monsieur, la critique tout haut.
Tous mes efforts n'ont pu faire agir votre zèle ;
Le sien m'a prévenu, voilà votre modèle.

2080

SCÈNE IX

Le Baron, Le Marquis, Monsieur de Forlis, La Comtesse.

LA COMTESSE

L'hymen est-il rompu, baron infortuné ?

MONSIEUR DE FORLIS

Non ; mais je le voudrais.

LA COMTESSE

Quel bien inopiné !
Je vois de mon côté passer le cher beau-père.

LE BARON

Sa fille, qui paraît, me sera moins contraire.

2085

SCÈNE X

Le Baron, Monsieur de Forlis, Le Marquis, Lucile, La Comtesse, Lisette.

MONSIEUR DE FORLIS

Ma fille, approche-toi, viens ; c'est ici l'instant
Pour toi le plus critique et le plus important.
J'apprends que le baron a su toucher ton âme ;
Je ne puis te blâmer ni condamner ta flamme.
Par mon choix j'ai moi-même autorisé tes feux,
Prononce : je te laisse arbitre de tes vœux.

2090

LISETTE

Mais, c'est parler vraiment en père raisonnable.

LE BARON *(à Lucile)*

J'attends de votre bouche un arrêt favorable.
Déclarez mon bonheur.

LE MARQUIS *(à part)*

Quoique sûr d'être aimé,
Je n'ai pas son audace, et je suis alarmé.

2095

LE BARON

Que vois-je ! Vous restez dans un profond silence,
Quand vous pouvez d'un mot combler notre espérance.
Eh quoi donc ! Cet aveu doit-il tant vous coûter ?
Vous n'avez simplement ici qu'à répéter
Ce que vous avez eu la bonté de m'écrire,
Et ce que je ne puis me lasser de relire
Dans ce tendre billet, si cher à mon ardeur.

2100

Ah ! N'en rougissez pas, il vous fait trop d'honneur.

LA COMTESSE

Quel est donc cet écrit ?

2105

LE BARON

Une lettre charmante.

(Elle prend la lettre et la lit.)

LA COMTESSE

Donnez-moi, de la voir je suis impatiente.

MONSIEUR DE FORLIS

Cette lettre, ma fille, a nommé ton époux :
L'homme à qui tu l'écris...

LE BARON *(à Lucile)*

Est seul digne de vous.
N'en convenez-vous pas, ainsi que votre père ?

2110

LUCILE

Oui, monsieur, j'en conviens.

LE BARON

Par cet aveu sincère
Sa bouche clairement prononce en ma faveur.

LUCILE

Je n'ai point prononcé, vous vous trompez, monsieur.

2115

LE BARON

Eh quoi ! N'est-ce pas moi que vous venez d'élire ?
Ce billet avoué suffit.

LUCILE

Non.

LE BARON

Qu'est-ce à dire ?

LA COMTESSE *(après avoir lu)*

Mais, qu'il n'est pas pour vous ; c'est pour un homme absent.

2120

LE BARON

Madame...

(Elle lit haut.)

(Au baron, en s'interrompant.)

LA COMTESSE

Mais, Monsieur, écoutez un moment.
« L'abattement où m'a plongée la crainte d'être
Oubliée de vous, a dû donner de moi cette idée. «
« Oubliée ! » Est-ce vous, qui l'obsédez sans cesse ?

2125

LE BARON

Pardon, j'ai donné lieu moi seul à sa tristesse.

(Elle lit.)

(En s'interrompant.)

LA COMTESSE *(lui présentant le billet)*

« J'ai donné lieu ! » Tenez, répondez à ceci.

« Depuis que je vous vois ici, votre présence

Me jette dans un trouble qui sert à la confirmer. «

Est-ce pour vous ? « Depuis que je vous vois ici. »

2130

Vous radotez, mon cher.

LE BARON

Le marquis sait lui-même...

LA COMTESSE

Qu'il parle donc ; il montre un embarras extrême.

MONSIEUR DE FORLIS

Ma fille, le marquis saurait-il ton secret ?

Réponds-moi sans détour.

2135

LUCILE

Oui, mon père, il le sait.

LA COMTESSE *(au Marquis)*

Puisque vous le savez, il faut nous en instruire.

LE MARQUIS

C'est à mademoiselle, et je ne dois rien dire.

LE BARON

Une telle réserve est fort peu de saison.

LA COMTESSE

Elle jette mon coeur dans un juste soupçon :
La petite convient qu'il sait tout le mystère ;
Il se trouble comme elle, et s'obstine à se taire.
Je gagerais qu'il est cet amant fortuné.
C'est lui.

2140

MONSIEUR DE FORLIS

Je le voudrais.

2145

LUCILE

Madame a deviné.

LE BARON

Comment ! Ce n'est pas moi ?

LUCILE

Non, c'est une méprise.

LE BARON

La lettre...

LUCILE

Était pour lui. Vous me l'avez surprise.

2150

LE BARON

Le coup est foudroyant !

LISETTE (*à part*)

Il l'a bien mérité.

LA COMTESSE (*embrassant le Baron*)

Vous n'êtes pas aimé, mon coeur est enchanté.

(*Il montre le marquis.*)

MONSIEUR DE FORLIS (*à Lucile*)

Que ton choix est louable, et digne de me plaire !

En faisant ton bonheur, il acquitte ton père.

La place que j'obtiens est un fruit de ses soins.

2155

LE MARQUIS

Pour mériter sa main pouvais-je faire moins ?

LE BARON

Ah ! Marquis, deviez-vous me jouer de la sorte,

Vous à qui j'ai marqué l'estime la plus forte ?

LE MARQUIS

Vous avez malgré moi, combattu mes raisons,

2160

Et vous m'avez forcé de suivre vos leçons.

LA COMTESSE

De joie en ce moment, je ne tiens point en place !
Votre hymen est rompu ; quelle heureuse disgrâce !

(Au baron.)

(Il sort avec le marquis et sa fille ; Lisette rentre en même temps.)

MONSIEUR DE FORLIS *(au Marquis et à Lucile)*

Sortons de cet hôtel, tout doit nous en bannir.
Venez, mes chers enfants, je m'en vais vous unir.
Vous, vous n'avez plus rien qui retienne votre âme,
Et vous pouvez, monsieur, aller avec madame,
Entendre concertos, sonates, opéra,
Et les vacarminis autant qu'il vous plaira.

2165

SCÈNE XI

Le Baron, La Comtesse.

LA COMTESSE

Croyez-en ses conseils ; venez, suivez mes traces :
Fuyez votre maison, et reprenez vos grâces.
Ne soyez plus ami, ne soyez plus amant.
Soyez l'homme du jour, et vous serez charmant.

2170